

L008A. Victoire sur les démons, la maladie et la mort (1).

Auteur : John G. LAKE. Sermons réunis et édités par **Gordon Lindsay** et publiés par CHRIST FOR THE NATIONS, Inc. P.O. Box 24910, Dallas, Tx (U.S.A.), sous le titre : "The John G. Lake Sermons on Dominion over Demons, Disease and Death." - Edités en français par **Parole de Vie**, avec permission.

Traduction : Henri Viaud-Murat. **ISBN 2-909100-14-6**

TABLE DES MATIERES

Avant-propos.....	1
1 Dieu me donne le ministère de guérison et m'envoie en Afrique.....	3
2 L'autorité du chrétien	7
3 La valeur d'une alliance conclue avec Dieu	10
4 N'essayez pas, mais croyez	13
5 Sur quel terrain se tenir pour être guéri	18
6 La maladie d'Ezéchias et sa guérison.....	23
7 La réalité tangible de l'Esprit.....	27
8 Naaman et l'homme de Dieu.....	31
9 Consécration, épreuve, puissance et victoire.....	36
10 Le serpent d'airain	41
11 La grâce de la guérison divine	45
12 La loi de la vie et la loi de la mort.....	48
13 L'intégrité du peuple de Dieu.....	52
14 Voici les signes qui accompagneront.....	56
15 Réponse de Lake à quatre questions concernant la guérison divine	58

Avant-propos

Les prédications présentées dans cet ouvrage ont été faites par le Dr John G. Lake alors qu'il était au point culminant de son ministère. J'ai une raison très particulière d'avoir un intérêt très personnel pour ces prédications. Au début de mon ministère, alors que j'étais alité, en train de mourir de ce qui semblait être un empoisonnement alimentaire, on vint m'apporter quelques-uns de ces sermons tapés à la machine. J'avais à peine la force suffisante pour lire quelques pages à la fois. Les puissantes vérités contenues dans ces prédications pénétrèrent lentement dans ma conscience. Puis elles me furent révélées avec une grande force. Soudain, je me levai de mon lit, et le mourant que j'étais fut transformé en homme parfaitement bien portant.

A deux ou trois exceptions près, ces prédications paraissent à présent sous forme d'ouvrage. Je crois qu'elles procureront la même bénédiction aux nombreuses personnes qui

les liront. En mettant ces messages à la disposition du public, je crois que j'ai en quelque sorte payé la dette que je devais au Dr Lake pour le riche héritage de foi que son ministère a légué à mon âme, au cours des années de ma formation. J'exprime également ma reconnaissance à sa chère épouse, Florence Lake, qui prit soin de moi pendant la maladie dont je viens de parler.

Gordon Lindsay, 20 Septembre 1949, Shreveport, Louisiane.

Prière de consécration :

Mon Dieu et mon Père, je viens à toi au Nom de Jésus. Prends-moi tel que je suis. Transforme-moi selon Ta volonté, dans mon esprit, mon âme et mon corps. Donne-moi la puissance de faire ce qui est juste, et, si j'ai offensé quelqu'un, de m'en repentir, de le confesser, et de restituer ce qui doit l'être, quel que soit le prix à payer. Lave-moi dans le Sang de Jésus, que je puisse devenir Ton enfant, et Te manifester par la perfection de mon esprit, la sainteté de mon âme, et la santé de mon corps, pour la gloire de Dieu. Amen !

Chapitre 1

Dieu me donne le ministère de guérison et m'envoie en Afrique

Huit années avaient passé depuis que Dieu m'avait révélé le ministère de guérison de Jésus. Je pratiquais déjà le ministère de guérison. Au cours de ces huit années, chaque exaucement de prière, chaque intervention miraculeuse de Dieu, chaque réponse de mon âme à l'appel du Saint-Esprit avaient créé en moi une soif intense d'une intimité avec Dieu et d'une conscience de Sa présence semblables à celles qu'il me semblait que l'Eglise primitive avait avec Jésus.

Je reçois une onction spéciale de l'Esprit

Peu après le début de mon ministère de guérison, j'assistais à une réunion où l'on parlait de la nécessité d'être baptisé du Saint-Esprit. Pendant que j'étais à genoux, en train de prier et de me reconsacrer à Dieu, une onction du Saint-Esprit descendit sur moi. Des vagues de gloire céleste traversaient tout mon être, et je fus introduit dans un nouveau domaine de la présence et de la puissance de Dieu. Après cela, les exaucements de prières devinrent plus fréquents, et je voyais de temps en temps se produire des miracles de guérison. Il me semblait que je me trouvais à la frontière d'un immense domaine spirituel, mais que je ne pouvais pas y pénétrer pleinement. Je n'étais donc pas totalement satisfait de mon expérience.

Finalement, je fus conduit à mettre de côté certaines heures de la journée, que je consacrai à Dieu, pour méditer et prier. Plusieurs mois passèrent ainsi. Un matin, alors que j'étais à genoux en train de prier, l'Esprit du Seigneur parla à mon esprit et me dit : "Sois patient jusqu'à l'automne." Mon cœur se réjouit de cet encouragement, et je continuai à prier et à méditer chaque jour comme auparavant. Il me devint facile de me détacher du cours de cette vie. Pendant que mes mains et mes pensées s'occupaient des affaires de la vie quotidienne, mon esprit restait constamment en communion avec Dieu.

A cette époque, en plus de mon travail de ministre de l'Evangile, j'étais aussi responsable d'un réseau d'agents d'une compagnie d'assurances sur la vie. Au cours de cette période, je prêchais pratiquement chaque soir. Après les réunions, j'avais l'habitude de me retrouver avec quelques amis. Nous étions tous déterminés à prier avec ardeur jusqu'à ce que Dieu nous accorde le baptême du Saint-Esprit, tel qu'il nous semblait que les premiers disciples l'avaient reçu. Je dis à Dieu : "Seigneur, si Tu me baptises dans le Saint-Esprit, si Tu me donnes la puissance de Dieu, je ne laisserai rien subsister entre Toi et moi qui m'empêche de T'obéir à cent pour cent !"

Je reçois le baptême dans le Saint-Esprit

Un après-midi, un frère dans le ministère me téléphona et m'invita à l'accompagner pour visiter une dame malade. Arrivés chez elle, nous vîmes cette dame dans une chaise roulante. Toutes ses articulations étaient attaquées par un rhumatisme inflammatoire. Elle était dans cet état depuis dix ans.

Pendant que mon ami parlait avec elle, la préparant à la prière de guérison, j'étais assis dans un confortable fauteuil de l'autre côté de la vaste pièce. Mon âme criait à Dieu avec de profonds soupirs inexprimables. Il me sembla soudain que je me trouvais sous une chaude averse de pluie tropicale. Elle ne tombait pas sur moi, mais me traversait de part en part. Sous cette influence, mon esprit, mon âme et mon corps étaient plongés dans une paix et un calme profonds que je n'avais jamais connus. Mon cerveau, qui était toujours tellement actif, était parfaitement calme. Le sentiment de la glorieuse et redoutable présence de Dieu m'envahit. Je savais que c'était Dieu.

Quelques minutes passèrent, je ne sais combien. L'Esprit me dit : "J'ai entendu tes prières. J'ai vu tes larmes. Tu es maintenant baptisé dans le Saint-Esprit." Puis des flots de puissance commencèrent à parcourir tout mon être, du sommet de ma tête à la plante de mes pieds. Ces décharges de puissance se firent de plus en plus rapides et intenses. Lorsque ces flots de puissance me traversaient, ils semblaient venir sur ma tête, traverser avec force tout mon corps, et sortir par mes pieds pour pénétrer dans le sol. Cette puissance était si grande que mon corps commença à trembler fortement. Si je ne m'étais pas trouvé assis dans un profond fauteuil, je crois que j'aurais pu tomber à terre.

Je vis à ce moment précis mon ami se diriger vers moi pour m'inviter à prier avec lui pour la dame malade. Il était tellement absorbé par ce qu'il faisait qu'il n'avait rien remarqué de ce qui s'était passé en moi. Je me levai pour le rejoindre, mais mon corps tremblait si violemment que j'eus des difficultés à traverser la pièce. J'avais particulièrement du mal à contrôler les tremblements de mes mains et de mes bras. Je compris qu'il n'aurait pas été sage d'imposer les mains à la dame malade, dans l'état où j'étais, car je l'aurais probablement secouée. Je pensai alors que tout ce qu'il me fallait faire était de toucher le sommet de sa tête avec le bout de mes doigts, afin que mes tremblements ne la secouent pas. C'est ce que je fis. Aussitôt, les flots de puissance divine traversèrent tout mon être, et je vis qu'ils traversèrent aussi la dame malade. Elle ne dit mot, mais fut apparemment stupéfaite de voir leur effet dans son corps.

Mon frère était en train de lui parler avec un profond sérieux, et il s'était mis à genoux pour lui parler. Il se leva et dit : "Prions maintenant que le Seigneur vous guérisse." En même temps, il lui prit la main. A l'instant où leurs mains se touchèrent, un éclair de puissance me traversa, traversa la dame malade, et pénétra dans mon ami par sa main qu'il tenait dans la sienne. La décharge de puissance qu'il reçut fut si intense qu'il en tomba à terre. Il leva les yeux vers moi avec joie et surprise. Il bondit sur ses pieds, et me dit : "Gloire à Dieu, John, Jésus t'a baptisé dans le Saint-Esprit !"

Puis il prit la main infirme, déformée et paralysée depuis tant d'années. Les deux mains fermées de la dame s'ouvrirent lentement, et ses articulations recommencèrent à fonctionner. D'abord celles des doigts, de la main et du poignet, puis celles du coude et enfin celles de l'épaule.

Mais il n'y eut pas que ces manifestations visibles. Oh ! Qui pourrait décrire les tressaillements de joie inexprimable qui transportaient mon esprit ? Qui pouvait comprendre la paix et la présence de Dieu qui remplissaient mon âme ? Même en ce moment présent, après dix années, la gloire de cette heure demeure dans mon âme. J'avais réellement vécu ce que Jésus avait dit : "L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle" (Jean 4 : 14). Depuis ce jour, cette source inépuisable a coulé jour et nuit au travers de mon esprit, de mon âme et de mon corps, apportant aux multitudes le salut, la guérison et le baptême dans le Saint-Esprit, dans la puissance de Dieu.

Les conséquences de mon baptême dans le Saint-Esprit

Peu après mon baptême dans le Saint-Esprit, l'Esprit commença en moi une œuvre, dont le but semblait de me révéler la nature de Jésus-Christ, et non seulement de me la révéler, mais de la révéler au travers de moi. Par cet enseignement et la transformation opérée par le Saint-Esprit, je sentis s'éveiller dans mon âme une grande tendresse pour l'humanité. Je voyais les hommes au travers d'un regard nouveau. Ils m'apparaissaient comme des brebis errantes, égarées loin de leur bergerie, plongées dans la confusion, cherchant leur chemin en tâtonnant et errant de-ci de là. Ils n'avaient aucun but précis et ne semblaient pas comprendre d'où venaient leurs problèmes, ni comment retourner à Dieu.

Le désir de proclamer le message de Christ et de démontrer Sa puissance pour sauver et bénir grandissait dans mon âme, jusqu'à ce que toute ma vie soit emportée par cette passion dévorante.

Conflit entre l'appel et ma profession

Mon cœur était cependant partagé. Il ne m'était plus possible de poursuivre avec succès le cours habituel de la vie et de mon travail. Quand quelqu'un venait me voir dans mon bureau, je savais que vingt ou trente minutes d'une discussion d'affaires avec lui pouvait me rapporter des milliers de dollars. Mais je ne pouvais plus parler affaires avec lui. Par cette nouvelle puissance de discernement que j'avais reçue, je pouvais comprendre sa vie intérieure et ses motivations. Je le reconnaissais comme l'une de ces brebis errantes, et j'étais submergé par le désir de l'aider à trouver Dieu pour être sauvé et se découvrir lui-même.

Je me décidai à parler du problème avec le président de ma société. Je lui parlai avec franchise de l'état de mon âme et de sa cause. Il me répondit avec amabilité : "Lake, vous avez travaillé dur. Vous avez besoin de changer d'air. Prenez trois mois de congé et prêchez si vous avez envie de prêcher. Mais, dans trois mois, un salaire de 50.000 dollars par an vous semblera quand même beaucoup, et vous n'aurez pas très envie de le sacrifier pour des projets religieux qui ne sont que des rêves !"

Je le remerciai et acceptai la proposition d'un frère qui m'invitait à rejoindre une œuvre d'évangélisation. Je quittai mon travail pour ne jamais le reprendre.

Au cours de ces trois mois, je m'adressai chaque jour à de grandes assemblées, et je vis une multitude de gens sauvés de leurs péchés et guéris de leurs maladies. Des centaines furent baptisées dans le Saint-Esprit. A la fin des trois mois, je dis à Dieu : "Il n'y a plus rien dans la vie qui m'intéresse, si ce n'est la proclamation et la démonstration de l'Evangile de Jésus-Christ."

Je liquidai tous mes biens et distribuai les fonds d'une manière qui me semblait servir au mieux les intérêts du Royaume de Dieu. Je décidai de dépendre entièrement de Dieu pour mes besoins et ceux de ma famille, et je me consacrai totalement à la proclamation de Jésus.

L'appel pour l'Afrique

Alors que j'exerçais mon ministère dans une ville du nord de l'Illinois, un jeune garçon qui faisait les corvées à l'hôtel où nous étions descendus cherchait quelqu'un pour l'aider à scier un gros arbre. Je me suis porté volontaire pour l'assister. Pendant que nous étions en train de scier l'arbre, l'Esprit du Seigneur parla à mon esprit d'une manière claire et distincte : "Va à Indianapolis. Prépare-toi à faire une campagne d'évangélisation cet hiver. Trouve une grande salle. Au printemps, tu iras en Afrique."

Je me rendis à Indianapolis. En quelques jours je trouvai une grande salle et j'y fis des réunions comme le Seigneur l'avait demandé. A peu près à la même époque, il se passa l'événement suivant, qui devait avoir une si grande importance dans la réussite de mon ministère par la suite.

Je reçois le pouvoir de chasser les démons

Un matin, lorsque je descendis prendre mon petit-déjeuner, je m'aperçus que je n'avais plus aucun appétit. Il m'était impossible de manger. Je fis ce que j'avais à faire comme d'habitude. A midi, je n'avais toujours pas envie de manger, et le soir non plus. Cela dura trois jours. Mais, vers le soir du troisième jour, je fus saisi d'un irrésistible besoin de prier. Je ne désirais qu'une chose : m'isoler pour prier. La prière s'écoulait de mon âme comme un fleuve. Je ne pouvais pas m'arrêter de prier. Dès qu'il m'était possible de trouver un endroit tranquille, je me mettais à genoux et je déversais mon cœur devant Dieu pendant des heures. Et quoi que je fasse, ce flot de prière continuait à s'écouler de mon âme.

Pendant la sixième nuit de ce jeûne que le Seigneur m'avait conduit à faire, j'étais en train de me laver les mains, lorsque l'Esprit me parla à nouveau : "Va prier !" Je fis demi-tour et m'agenouillai près de mon lit. Lorsque je m'agenouillai pour prier, l'Esprit me dit : "Depuis combien de temps pries-tu pour pouvoir chasser les démons ?" Je répondis : "Seigneur, depuis longtemps !" L'Esprit me dit : "A partir de maintenant, tu chasseras les démons." Je me relevai et me mis à louer le Seigneur.

La délivrance d'un démoniaque

Le lendemain soir, à la fin de la réunion, un homme distingué vint me trouver. Il désigna une affiche sur le mur, où était écrit en grosses lettres rouges : "En mon nom, ils chasseront les démons." Il me dit : "Croyez-vous cela ?" Je répondis : "Je le crois." Il me dit : "Ne le dites pas trop vite, car j'ai parcouru tout le pays pour trouver un serviteur de Dieu qui me dise cela. Beaucoup me l'ont dit, mais lorsque je les ai questionnés, je me suis rendu compte que leur autorité réelle n'était pas à la mesure de leurs paroles." Je lui dis : "Frère, autant que je puisse connaître mon âme, je vous dis que je le crois de tout mon cœur."

Alors il ajouta : "Je vais vous dire pourquoi je vous l'ai demandé. Il y a deux ans et demi, mon frère, qui était le directeur d'un silo à grains, est soudain devenu fou furieux. On l'a enfermé dans un asile, où il se trouve aujourd'hui. D'une manière ou d'une autre, il a été possédé d'un mauvais esprit. Les docteurs qui l'ont examiné ont dit que toutes les fonctions de son corps et de son cerveau sont apparemment normales, et ils ne peuvent pas expliquer sa folie." Je répondis : "Frère, amenez-le ici."

Le dimanche suivant, au milieu de la réunion, cet homme vint, accompagné de son frère, de sa mère, et d'un employé de l'asile.

Je m'arrêtai de prêcher, choisis une demi-douzaine de personnes que je connaissais comme ayant la foi, et leur demandai de se joindre à moi pour prier pour la délivrance de cet homme. Je descendis de l'estrade, posai mes mains sur sa tête et, au Nom de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, commandai au démon qui le possédait de sortir de lui. L'Esprit de Dieu me

traversa comme un éclair. Je sus dans mon cœur que le mauvais esprit avait été chassé, et je ne fus pas surpris lorsque, peu de temps après, l'homme releva la tête et me parla, dans tout son bon sens. Quelques jours plus tard, il quittait l'asile, et reprenait son ancienne place de directeur de silo.

Dieu confirma donc Sa Parole. Depuis ce jour, la puissance de Dieu demeure sur mon âme, et j'ai vu des centaines de fous délivrés et guéris.

Je reçois l'argent nécessaire pour entrer en Afrique

Un jour du mois de février suivant, le prédicateur avec qui je travaillais me dit : "John, combien cela va-t-il coûter pour que tout notre groupe se rende à Johannesburg, en Afrique du Sud ?" Je répondis : Deux mille dollars." Il dit : "Si nous devons aller en Afrique au printemps, il est temps que nous commencions à prier pour avoir l'argent !" Je lui dis : "Je prie pour l'argent depuis le début de l'année. Le Seigneur ne m'a encore rien dit à ce sujet, ni personne d'autre." Il me dit : "Cela ne fait rien, prions encore." Quelques jours plus tard, il revint de la poste et lança sur la table quatre chèques de 500 dollars. Il dit : "John, voici la réponse. Jésus a envoyé l'argent. Nous allons en Afrique !"

Nous quittâmes Indianapolis le premier avril 1908, ma femme, nos sept enfants et moi, ainsi que quatre autres personnes. Nous avions nos billets pour l'Afrique, mais nous n'avions que 1,50 dollar pour nos dépenses personnelles pendant le voyage ! (Le Dr Lake poursuivit alors son récit en racontant plusieurs témoignages remarquables de la manière dont Dieu avait pourvu pour leurs dépenses pendant le voyage).

Je connaissais les lois de l'immigration en Afrique du Sud, et je savais que pour avoir l'autorisation de débarquer, nous devions montrer à l'inspecteur de l'immigration que nous possédions au moins 125 dollars. Nous priâmes de tout notre cœur à ce sujet, et, vers le moment où nous avons franchi l'équateur, je reçus la paix dans mon âme concernant cette somme. Je ne pouvais plus en faire un sujet de prière.

Environ huit ou dix jours plus tard, nous arrivâmes au Cap, où notre bateau accosta. L'inspecteur de l'immigration monta à bord, et les passagers firent la queue devant le bureau du commissaire pour présenter leur argent et recevoir leur permis de débarquement. Ma femme me dit : "Que vas-tu faire ?" Je lui dis : "Je vais me joindre à la queue comme les autres. Nous avons obéi à Dieu jusqu'ici. Tout est maintenant entre les mains du Seigneur. S'ils nous renvoient, ce ne sera pas nous qui l'aurons voulu !"

Pendant que j'attendais mon tour dans la queue, l'un des passagers me toucha l'épaule et me demanda de sortir de la queue pour me rendre avec lui au bastingage, parce qu'il voulait me parler. Il me posa quelques questions, puis tira de sa poche un carnet de chèques de voyage, et me tendit deux chèques totalisant 300 dollars. Je retournai faire la queue, présentai mes chèques à l'inspecteur, qui me donna nos permis de débarquement.

Dieu nous procure une maison en Afrique

Johannesburg est à plus de 1.800 kilomètres de la ville du Cap. Pendant tout le voyage, effectué en train, nous priâmes pour avoir une maison. Nous étions des missionnaires qui marchions par la foi. Nous n'avions derrière nous ni Comité missionnaire ni amis pour nous donner de l'argent. Nous dépendions de Dieu. Bien souvent, pendant le voyage vers Johannesburg, nous avons incliné nos têtes pour rappeler à Dieu qu'il nous faudrait une maison lorsque nous serions arrivés. Dieu nous bénit et répondit merveilleusement à notre prière.

A notre arrivée à Johannesburg, je vis une petite dame se lever vivement de son siège. Elle dit : "Etes-vous un groupe de missionnaires américains ?" Nous répondîmes : "Oui !" Elle se tourna vers moi et me dit : "Combien êtes-vous dans votre famille ?" Je répondis : "Ma femme, nos sept enfants et moi." Elle répliqua : "Oh ! C'est bien la famille que j'attendais ! Le Seigneur m'a envoyée ici pour vous chercher, j'ai une maison pour vous !"

Ce même après-midi, nous étions installés dans une petite maison meublée de la banlieue de Johannesburg, qui appartenait à notre bien-aimée bienfaitrice, Madame C.L. Goodenough, qui est toujours une très chère amie, et notre collaboratrice dans le Seigneur. Elle réside à présent en Floride et nous a rendu visite ici.

Chapitre 2

L'autorité du chrétien

La guérison divine n'est pas quelque chose de nouveau. Elle est aussi ancienne que la Bible ! J'ai choisi aujourd'hui le premier chapitre de la Genèse, en soulignant tout particulièrement le verset 26 : "Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre" (Genèse 1 : 26).

Remarquez le verset 31 du même passage : "Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon." J'ai lu ce passage pour vous rappeler que tout ce que Dieu avait créé était bon. Il y a eu une époque, dans l'histoire de l'espèce humaine, où personne n'avait de cancer, de tumeur, de tuberculose, de néphrite chronique, de diabète, ni aucune des centaines de choses qui affligent l'humanité aujourd'hui. Dieu avait dit à l'homme et à la femme qu'Il présentait au monde : "Qu'ils dominent..." Savez-vous que ce mot, "domination", a presque disparu du vocabulaire chrétien ?

Autorité sur le péché d'abord

Dans l'âme de celui qui connaît véritablement Dieu et qui est en contact avec le Seigneur, celui qui l'a sauvé et guéri, la première chose dont il est conscient est un sentiment d'autorité. L'autorité sur le péché est la première chose dont l'âme d'un chrétien devient consciente. De même, une âme qui est réellement illuminée par Dieu a conscience de son autorité sur la maladie. Ayant été sous la domination du péché, et étant devenus unis à Dieu, nous sommes conscients de l'autorité de l'Esprit de Dieu sur le péché. Et la toute première sensation de l'âme, vivante et durable, est sans doute celle de la liberté, de sentir dans notre conscience que nous sommes libres de la domination et de la puissance du péché.

Lorsque Adam voulait attraper les vaches ou les moutons, je ne peux pas m'imaginer qu'il lui fallait sortir avec un chien ou un bâton pour le faire. Vivant en présence de Dieu, et Dieu ayant une pleine liberté d'accès à tout son être, Adam possédait de meilleurs moyens que cela pour conduire les vaches et les moutons. Je crois qu'il lui suffisait de parler aux vaches pour qu'elles rentrent à l'étable, et qu'il lui suffisait de dire aux oiseaux : "Venez !" pour qu'ils viennent !

Il est bon pour l'homme de connaître et d'exercer l'autorité de Dieu. D'habitude, nous entendons beaucoup parler de l'exercice de l'autorité de Dieu sur toutes sortes de choses, mais pas sur nous-mêmes. Il semble qu'aujourd'hui les hommes aient plus ou moins étudié tout ce qui peut exister autour d'eux. Mais il est sans doute triste de voir que les hommes connaissent si peu de choses sur eux-mêmes. Il est bon de connaître les qualités que Dieu a placées dans l'intelligence et la nature de l'homme. En vérité, les Ecritures nous demandent de nous contrôler nous-mêmes", et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ" (2 Cor. 10 : 5). Nos pensées ne doivent pas être des pensées vagabondes, mais des pensées contrôlées, dirigées et fixées sur Dieu, des pensées ayant pour idéal la sainteté de Dieu et la santé parfaite du corps, de l'âme et de l'esprit. Des pensées remplies de Dieu dans leur structure même. Des pensées capables de recevoir, de garder et d'utiliser la plus grande mesure de l'Esprit vivant du Dieu éternel. Que Son nom soit béni !

Une triste procession

Supposons que nous ayons aligné toute cette assemblée, il y a quelques années, et que nous l'ayons fait défiler devant cette estrade. Quelle triste procession cela aurait été ! Mlle Celia Prentice serait passée devant nous dans son appareil orthopédique en acier, avec une jambe plus courte que l'autre de six centimètres, dans cet état depuis la naissance. Quand elle passe devant l'estrade aujourd'hui, elle marche sur deux jambes de même longueur, et ses deux pieds ont la même taille et la même forme ! Elle n'a pas reçu une guérison, mais il y a eu un travail créatif de Dieu, correspondant au modèle qu'Il avait à l'Esprit. C'est Lui qui a reconstruit les formes de cette jeune fille, jusqu'à ce qu'Il puisse dire "que cela était bon."

On aurait aussi vu passer Madame Shields, pauvre épave souffrante et mourante qu'elle était alors, lorsqu'elle a été pour la première fois en contact avec l'Evangile et la puissance de Dieu. Madame Reeds serait aussi passée, pauvre âme souffrante, pleine de

cancers internes. Quelle triste procession ! Vous pourriez prendre à part chaque personne ici, et ce serait presque la même histoire pour tous, dans cette grande assemblée.

Mais, que Dieu soit béni, il a existé un jour où personne n'avait besoin de se présenter devant l'estrade de Dieu avec un cancer, une tumeur, ou n'importe quelle autre maladie. Nos premiers parents étaient merveilleux, remplis de douceur et de bonté. Chaque goutte de leur sang était à cent pour cent parfaite. C'est cela que nous nous efforçons de faire comprendre aux hommes en ce moment. Dieu s'efforce de leur faire comprendre qu'il leur faut se mettre à part pour Lui, afin que cette même vie pure de Dieu, qui est descendue du ciel pour prendre possession de la vie du premier homme et de la première femme, puisse à nouveau venir en eux. Et l'on verra cette même divine douceur et cette même pureté céleste se manifester en nous, remplissant notre corps, notre âme et notre esprit de douceur, de pureté et d'amour.

Le Rédempteur et le Remède

Voyant que l'homme était en difficulté, et que le péché, la maladie et la mort régnaient, Dieu, pour sauver l'espèce humaine de l'extermination, fut obligé de manifester le Rédempteur et la rédemption. Jésus-Christ est venu dans ce monde comme le Remède divin donné par le Seigneur. Il n'y avait aucun autre remède possible que le Seigneur Jésus-Christ. Le remède de Dieu est une personne et non une chose.

Lorsque Jésus-Christ a donné au monde Sa méthode de guérison, elle était bien particulière et distincte. Le diable peut proposer une autre méthode, l'homme peut produire sa propre méthode, qui peut avoir une certaine puissance. Mais la méthode de Dieu est particulière. Christ l'a employée car elle était divinement supérieure à toutes les autres, et obtenait des résultats qu'aucune autre méthode ne pouvait obtenir. Aucun homme vivant sur cette terre n'a pu faire pousser des yeux neufs à un enfant né sans yeux, ni donner la vue à un homme aveugle de naissance. Aucun homme n'a jamais pu inventer un remède capable de faire grandir de six centimètres la jambe d'une jeune fille de 17 ans, née avec cette infirmité. Dieu démontre ainsi la supériorité de Son système, de Sa puissance, et de Son remède divin. Il veut accomplir dans l'homme ce que rien d'autre ne pourra accomplir.

La guérison divine ne peut être séparée du salut

En matière de guérison, l'une des difficultés que Dieu doit éliminer des pensées des hommes est cette idée lamentable qui prévaut souvent, même dans les meilleurs milieux chrétiens où l'on enseigne et pratique la guérison, idée selon laquelle la guérison divine est quelque chose d'indépendant ou de séparé du salut obtenu par Christ. Il n'en est rien. La guérison est tout simplement le salut de Jésus-Christ exerçant son œuvre divine dans le corps de l'homme, de même que le salut exerce son œuvre divine dans l'âme ou dans l'esprit de l'homme. Quand Christ guérissait le corps, Il guérissait l'âme. Tout ce que l'homme a besoin de faire, c'est de laisser Dieu entrer en lui. Ses yeux spirituels déficients reçoivent alors la vue, son intelligence endormie devient active, et son corps malade reçoit la guérison. Je veux planter cette pensée dans votre intelligence. Quand Dieu guérit un homme, Il veut démontrer à son âme que ses péchés ont été pardonnés. Si l'on a assez de bon sens pour le croire, nous partons de la présence de Dieu libres dans notre corps, libres dans notre âme, libres dans notre esprit, entièrement guéris dedans et dehors !

Lorsque Jacques parle de ce sujet, il le fait de la manière suivante : "Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Eglise, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur ; la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; *et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné*" (Jacques 5 : 14-15). Là, dans ce passage, et dès cette époque, que Dieu soit béni, lorsque la puissance de guérison de Jésus-Christ descendait du ciel, lorsqu'elle guérissait le corps d'un homme, elle attestait à son âme que ses péchés étaient également pardonnés, s'il osait seulement le croire !

Bien-aimés, c'est le ministère que nous nous efforçons d'exercer. Lorsque nous nous unissons pour prier la prière de la foi, avec l'intelligence que Dieu nous révèle dans ce saint Livre, nous verrons Dieu agir de la même manière pour guérir et pour pardonner.

La maladie est entrée dans le monde par le péché

Je veux vous rappeler deux faits essentiels cet après-midi. Tout d'abord, au commencement, Dieu a créé un homme parfait. Adam et Eve étaient parfaits. Ils n'avaient aucune déficience quelconque. Ensuite, l'homme s'est égaré dans le péché et la dégénérescence. Il y a une relation étroite entre la maladie et le péché. Si l'espèce humaine

n'avait pas connu le péché, la maladie n'existerait pas aujourd'hui. Je ne parle pas nécessairement d'un individu, mais de toute l'espèce humaine. Est-ce que la Parole de Dieu le confirme ? “Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort...” (Romains 5 : 12). Qu'est-ce que la maladie ? C'est simplement la mort qui commence à agir. Bien-aimés, je vous le dis, lorsque vous venez à Dieu pour la guérison de votre corps, vous devez le faire avec une réelle contrition et une réelle repentance, en “confessant vos péchés.” Pas seulement vos péchés et vos transgressions, mais **le péché**. C'est-à-dire l'état de votre âme qui vous pousse à pécher.

Cet état dont je vous parle est bien plus qu'un état personnel. C'est l'état de toute l'espèce humaine. Toute l'espèce humaine est touchée de la même manière. Le principe actif derrière la néphrite chronique, la tuberculose, et toutes les autres maladies, est ce germe infernal qui s'introduit dans notre organisme et qui n'a plus le droit de venir dans notre sang, mais qui veut vivre et se manifester. En fait, l'espèce humaine a été polluée par le péché, qui la conduit à la mort. Nous mourons parce que nous sommes en train de mourir.

La volonté de Dieu est de sauver l'homme du péché et de ses conséquences.

Jésus prononçait des paroles très simples. Quand le lépreux a dit à Jésus : “Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur”, il reconnaissait par là que Jésus avait le pouvoir de le guérir, mais il n'était pas très au clair sur Sa volonté de le guérir. Je n'ai aucune objection à ce que vous fassiez la même prière, si vous êtes aussi ignorant de la volonté de Dieu que l'était ce lépreux. Mais vous ne l'ignorez pas. Jésus a répondu : “Je le veux !” La Parole de Dieu est prévue pour nous donner l'intelligence en ce qui concerne la Volonté de Dieu. De la Genèse à l'Apocalypse, elle souligne constamment le fait que la Volonté de Dieu est d'extirper complètement le péché du corps, de l'âme et de l'esprit de l'homme, et d'éliminer les conséquences du péché, c'est-à-dire la maladie et la mort. Et lorsque la Volonté de Dieu sera pleinement manifestée dans l'espèce humaine, le péché, la maladie et la mort auront complètement disparu. Notre immortalité commence lorsque Dieu nous insuffle Sa vie, à vous et à moi. Notre esprit reçoit alors pour toujours la vie éternelle en Jésus-Christ.

Qu'il devrait être simple pour ceux qui ont cette foi et cette confiance dans le Seigneur Jésus-Christ, et dans Son salut, d'appliquer cette foi à leur corps aussi bien qu'à leur esprit !

L'une des libérations les plus merveilleuses au monde est la libération mentale et spirituelle que nous recevons lorsque nous sommes délivrés de l'esclavage de la crainte. Crainte de la maladie. Crainte de telle ou telle difficulté. Notre Dieu dit qu'Il est le Tout-Puissant. Il nous invite à Lui faire confiance, à cause de Sa Toute-Puissance. Tout est possible à celui qui croit. N'avons-nous pas une merveilleuse relation avec Dieu ? Une relation si merveilleuse que la Toute-Puissance de Dieu vient dans notre âme. Pourquoi ? A cause de la foi de celui qui croit. Que Dieu vous bénisse !

Chapitre 3

La valeur d'une alliance conclue avec Dieu

Je veux vous rappeler certains faits de l'Écriture qui nous montrent la valeur d'une alliance faite avec Dieu. Je choisirai comme sujet le passage d'Exode 15 : 26 : “Si tu écoutes attentivement la voix de l'Éternel, ton Dieu, si tu fais ce qui est droit à ses yeux, si tu prêtes l'oreille à ses commandements, et si tu observes toutes ses lois, je ne te frapperai d'aucune des maladies dont j'ai frappé les Égyptiens ; car je suis l'Éternel, qui te guérit.”

Dieu appelle Son peuple à établir une relation spéciale avec Lui. Dieu accepte de Se lier par des alliances. Une alliance est plus qu'un contrat. Un contrat est un accord entre deux parties. Une alliance, c'est plus que cela. Par exemple, l'État de Caroline du Sud n'accepte aucun divorce. En Caroline du Sud, le mariage n'est pas accepté comme un contrat légal, mais comme une alliance. Ils expliquent leur position de la manière suivante. Un homme et une femme établissent une alliance avec le Dieu Tout-Puissant, pour vivre ensemble comme mari et femme. Il se peut que, plus tard, l'homme et la femme changent d'avis, mais leur loi affirme que Dieu, étant partie prenante dans cette alliance, n'a pas changé d'avis en ce qui Le concerne. Il est l'une des deux parties, l'homme et la femme représentent l'autre partie. Une partie ne peut rompre l'alliance à elle seule. Il faut que les deux parties soient d'accord pour la rompre.

Dieu est l'une des parties dans l'alliance de guérison

Bien-aimés, je voudrais que vous compreniez que Dieu est l'une des parties dans l'alliance de guérison. Dieu a conclu une alliance avec les enfants d'Israël lorsqu'ils ont formé une nation après leur sortie du pays d'Égypte. Il avait prévu des dispositions pour accepter aussi dans cette nation d'autres peuples que les Israélites, sous certaines conditions. Tous ceux qui voulaient s'associer à Israël et faire partie de ce peuple, devaient donc souscrire aux termes de l'alliance originelle que Dieu avait conclue avec Abraham, dans Exode 12 : 48-49 : “Si un étranger en séjour chez toi veut faire la Pâque de l'Éternel, tout mâle de sa maison devra être circoncis ; alors il s'approchera pour la faire, et il sera comme l'indigène ; mais aucun incirconcis n'en mangera. La même loi existera pour l'indigène comme pour l'étranger en séjour au milieu de vous.”

Nous trouvons des occasions où il y a eu une violation d'une alliance, et nous remarquons que les conséquences de cette violation ont été très importantes. Les fils de Jacob avaient conclu une alliance avec les habitants de Sichem, pour donner leur sœur en mariage au prince Sichem. Cette alliance fut scellée par le rite de la circoncision. Mais au lieu de respecter l'alliance, Lévi et Siméon, dans la colère de leur âme, se saisirent de leur épée et tuèrent tous les mâles de la cité de Sichem, en leur prenant toutes leurs possessions. La conséquence de cet acte fut de placer les deux frères sous le jugement de Dieu. Le vieux Jacob, prophétisant par l'Esprit, leur dit : “Maudite soit leur colère, car elle est violente, et leur fureur, car elle est cruelle ! Je les séparerai dans Jacob, et je les disperserai dans Israël” (Genèse 49 : 7).

Je veux attirer votre attention sur la valeur attachée au fait de rester fidèle à une alliance conclue avec Dieu, et sur la malédiction que les hommes attirent sur eux lorsqu'ils rompent cette alliance. La prophétie de Jacob s'accomplit. Lévi et Siméon avaient violé une alliance conclue avec Dieu, et l'âme du vieux prophète, contemplant les siècles à venir, vit quelles en seraient les conséquences. À l'heure de sa mort, il révéla aux deux frères quel serait le châtiment de leur péché.

L'alliance de guérison

La guérison constitue l'une des alliances proposées par Dieu. Dieu nous offre une alliance de guérison claire et nette, connue dans l'Écriture sous l'expression “Yahveh Rapha”, ou “Je suis l'Éternel qui te guérit” Vous pouvez lire cette alliance dans Exode 15 : 26. Cette alliance de guérison comprend quatre parties :

1. Si tu écoutes attentivement la voix de l'Éternel, ton Dieu.
2. Si tu fais ce qui est droit à ses yeux.
3. Si tu prêtes l'oreille à ses commandements, et si tu observes toutes ses lois.
4. Je ne te frapperai d'aucune des maladies dont j'ai frappé les Égyptiens ; car je suis l'Éternel, qui te guérit.

Bien-aimés, je voudrais que vous compreniez que lorsque les hommes, quand ils veulent être guéris, placent leur foi dans l'Eternel Dieu, tel qu'Il nous est révélé par le Seigneur Jésus-Christ, ils concluent une alliance avec Lui. C'est une union divine. Dieu a mis Sa volonté par écrit, et Il a donné des garanties éternelles pour prouver Sa fidélité en ce qui concerne cette alliance. Nous sommes donc invités, en tant qu'hommes et femmes intelligents, à établir cette relation avec Lui, et à entrer dans cette alliance avec Lui.

Quand on est malade, une alliance est bien meilleure que la guérison.

Cette alliance ne signifie pas simplement que Dieu viendra nous guérir lorsque nous serons malades et mourants. Cette alliance comprend trois grands principes. Le premier principe est celui de la **guérison divine**. Le second principe est plus grand que celui de la guérison divine, c'est celui de la **santé divine**. Si Dieu garde dans Sa santé divine votre famille, votre cité ou votre nation, il n'y a plus besoin de guérison divine ! Le troisième principe est celui de la **vie divine**. La vie divine est plus grande que la santé divine. La vie divine est l'union de notre âme avec Dieu, par laquelle nous devenons participants de Sa vie.

Les enfants de Satan

Il y a aussi trois principes sous-jacents à tout le problème de la guérison. Il s'agit du Péché, de la Maladie et de la Mort. C'est une engeance infernale, une représentation du royaume des ténèbres. Ce sont les enfants de Satan et de la Désobéissance. Si vous voulez connaître leurs parents, il s'agit du diable, qui est leur père, et de la Désobéissance, leur mère. De leur union sont nés le Péché, la Maladie et la Mort. La Parole de Dieu déclare expressément que tous trois sont ennemis de Dieu. Dieu hait le péché, mais Il hait de la même manière la maladie, car la maladie n'est que la mort qui commence à se manifester.

Le résultat final de la rédemption acquise par Jésus-Christ est la destruction de ces trois ennemis de Dieu, ce triumvirat des ténèbres ! Tout le monde chrétien sait très bien que Jésus-Christ est venu pour racheter le monde du péché. On peut discuter sur la méthode employée par Dieu, mais on est d'accord pour croire, comme principe général, que Jésus-Christ est celui qui nous a rachetés du péché.

Mais le monde chrétien ne s'accorde pas aussi bien à considérer le Seigneur Jésus comme celui qui nous a rachetés de la maladie. Il fut un temps où l'Eglise était d'accord sur cela. Au cours des premiers siècles de l'histoire de l'Eglise, les Chrétiens ne connaissaient aucun autre moyen de guérison que la guérison divine par la foi en Jésus-Christ. John Wesley a écrit, dans ses notes sur le Nouveau Testament, à propos de Jacques 5 : 14-16 : "Le seul système médical connu dans l'Eglise primitive pendant quatre cents ans fut la prière de la foi pour les malades." Les premiers Chrétiens possédaient un remède, béni soit Dieu, mais c'était un remède éternel, l'Esprit éternel de vie en Jésus-Christ, dans le monde, dans leur cœur, et dans leur personne, lorsqu'ils avaient besoin de Lui pour être guéris. Le Remède de Dieu est une Personne, et non un remède matériel. Ce n'est pas une chose, mais un Etre Vivant ! Bien-aimés, recevez l'Esprit de Dieu dans votre cœur, dans votre vie, dans tout votre être !

L'omniprésence de Dieu

L'omniprésence est l'un des attributs de Dieu. Quelqu'un a donné de ce mot la définition suivante : "être présent partout de la même manière." Etre omniprésent signifie que l'on est présent partout de la même manière. Par conséquent, il n'y a aucun endroit où l'on puisse s'enfuir de la présence de Dieu. David a souligné cette vérité d'une manière splendide : "Où irais-je loin de ton esprit, et où fuirais-je loin de ta face ? Si je monte aux cieux, tu y es ; si je me couche au séjour des morts, t'y voilà. Si je prends les ailes de l'aurore, et que j'aille habiter à l'extrémité de la mer, là aussi ta main me conduira, et ta droite me saisira" (Psaume 139 : 7-10). L'esprit du prophète ne pouvait concevoir aucun endroit où Dieu n'était pas présent.

Parfois les gens croient que le seul endroit où le Seigneur peut être présent est une église ou leur maison. Un jour, un homme qui recherchait le salut sortit pour aller prier dans son étable. Dieu vint le visiter, et il reçut dans son âme la conscience de son salut. Par la suite, chaque fois qu'il s'intéressait au salut de quelqu'un, il voulait l'emmener dans son étable ! Il nous faut bien garder à l'esprit que Dieu peut venir à nous n'importe où. Que Dieu soit béni !

Il y a une grande différence entre attendre et accepter. Vous devez prendre Christ comme celui qui vous guérit, et pas faire une expérience avec Lui. Avez-vous réellement remis toute votre vie au Seigneur pour qu'Il vous guérisse ? Avez-vous fait un acte bien précis de consécration au Seigneur ? Si vous l'avez fait, cela a dû régler dans votre esprit la question de savoir si vous devez compter sur d'autres moyens pour votre guérison.

Un témoignage personnel

Un matin, j'étais assis, souffrant terriblement d'une maladie dont j'étais affligé depuis neuf ans. Ce matin-là ; assis dans mon fauteuil, je pensais à l'échec de tous les autres remèdes qui avaient été utilisés dans ma famille et dans la famille de mon père. Je ne pouvais pas me souvenir d'une seule occasion où ces remèdes avaient eu une quelconque efficacité. Nous avions déjà enterré quatre de mes frères et quatre de mes sœurs. Quatre autres membres de ma famille étaient mourants, frappés d'une invalidité chronique. Il s'agissait d'une question de vie ou de mort. La foi commença à apparaître dans mon cœur. Je pris soudain la décision qu'à partir de ce moment, j'allais mettre ma confiance entièrement dans le Seigneur.

Sur le moment, je ne réalisai pas pleinement ce que j'avais fait, mais, par cette décision de mon âme, je venais de me couper complètement de tout secours de l'homme. Je m'étais mis à part pour Dieu. Je n'avais plus personne vers qui me tourner, car j'avais refusé le secours de l'homme. Je ne me souviens pas avoir prononcé de prière. *Je retournai à mes affaires et, à ma grande surprise, je me rendis bientôt compte que j'étais parfaitement guéri !* Je ne me rappelais absolument pas à quel moment cela s'était manifesté. Cela s'était sans doute produit tellement graduellement que je ne m'en étais pas rendu compte. C'est cela, la valeur d'un engagement !

Concernant le fait de remettre la guérison de notre corps au Seigneur, A.B. Simpson a dit : "Nous devrions le faire d'une manière délibérée et définitive, et de telle façon que nous n'ayons plus à y revenir." Mis à part pour Jésus-Christ en comptant sur Lui pour qu'Il soit notre Médecin, pour les temps et pour l'éternité ! Si un homme s'engage une fois pour toutes envers la femme qu'il se propose d'épouser, c'est chose faite, il ne peut pas répéter cet engagement. Si vous vous en remettez une fois pour toutes, et pour toujours, à Jésus-Christ pour votre guérison, c'est fait pour toujours ! Comme le dit A.B. Simpson : "Tout comme la cérémonie du mariage n'est que le signe extérieur et le scellement d'une grande transaction, elle n'a de valeur qu'en fonction de la réalité de l'union qu'elle scelle."

Cela se passait pendant la guerre des Boers

Pendant la guerre des Boers, en Afrique du Sud, les Boers tenaient le sommet d'une montagne, ce qui permettait de contrôler toute la contrée environnante, en particulier la ville de Ladysmith. On appelait ce sommet le Spoin Kop. La rivière Tugel le longe sur un côté. Un jour, grâce à une charge terrible, les Britanniques réussirent à percer, à traverser la rivière sur un pont flottant, et à prendre possession de la montagne.

Le soir même, les Boers convoquèrent un Conseil de Guerre, et ils décidèrent qu'il fallait absolument reprendre le Spoin Kop si l'on voulait assurer le succès de la guerre. Comprenant que la reconquête du Spoin Kop entraînerait un terrible massacre, les officiers ne voulurent pas prendre la responsabilité d'ordonner à leurs hommes d'attaquer. Ils appelèrent donc des volontaires. On passa le message, et ceux qui voulurent se porter volontaires s'avancèrent l'un après l'autre et prirent leur position. Ils s'engageaient ainsi à la vie ou à la mort. Le lendemain, au lever du soleil, les Boers avaient reconquis le Spoin Kop, mais les trois quarts des Boers comme des Britanniques étaient morts. Voilà ce que des hommes peuvent faire dans la guerre.

Cela signifie quelque chose que de se consacrer aux choses de ce monde. Cela devrait signifier tout autant, et bien davantage, que de se consacrer résolument au Seigneur Jésus-Christ. Le fait d'accepter et de recevoir le Seigneur Jésus-Christ, et de vous consacrer à Lui, devrait être un acte solennel et délibéré. Par la grâce de Dieu, je m'efforce de faire comprendre à vos cœurs cette splendide vérité. Si vous vous êtes amusé jusqu'à présent avec le problème de la guérison, et que vous vous contentez de faire des expériences avec Dieu, arrêtez, et consacrez-vous pour toujours à Jésus-Christ, dans la foi et l'amour, pour qu'Il soit celui qui vous guérit. Vous vous serez alors placé sur le terrain de la bénédiction. Vous vous serez placé là où le Seigneur vous rencontrera, ou, plutôt, là où vous rencontrerez le Seigneur.

Chapitre 4

N'essayez pas, mais croyez !

Nous lisons le chapitre 12 du livre des Nombres.

Ce passage de l'Écriture commence lorsque Marie et Aaron murmurèrent contre Moïse. Beaucoup de gens perdent la bénédiction quand ils se mettent à s'occuper des affaires des autres. Dès le commencement, le Seigneur s'est efforcé de nous apprendre cette vérité. L'une des plus sévères leçons de la Parole de Dieu concerne les inconvénients que l'on rencontre quand on met son nez dans les affaires des autres.

Aaron était le frère de Moïse, et Marie sa sœur. Quand Moïse a été appelé par Dieu depuis le Buisson Ardent, il a commencé à trouver des excuses en invoquant ses difficultés d'élocution. Dieu lui a donné son frère Aaron, et lui a dit : "Il parlera pour toi au peuple." "Or Moïse était un homme fort patient, plus qu'aucun homme sur la face de la terre" (v. 3). Dans toute l'histoire de l'humanité, aucun homme n'a eu autant de raisons de s'enorgueillir que Moïse. Celui qui est petit s'enorgueillit en s'élevant, et celui qui est grand en abaissant les autres. Aucun homme n'a jamais entendu les paroles que Dieu a adressées à Moïse. Aucun n'a été honoré par une mission semblable à celle que Dieu a confiée à Moïse. Lorsque Dieu l'appela et l'envoya en Égypte, Il lui dit ces paroles très surprenantes : "Tu tiendras pour lui la place de Dieu." Ses paroles étaient comme celles de Dieu, et ses œuvres furent semblables à celles de Dieu.

La conséquence des murmures de Marie contre Moïse fut qu'elle devint lépreuse. "La nuée se retira de dessus la tente. Et voici, Marie était frappée d'une lèpre, blanche comme la neige. Aaron se tourna vers Marie ; et voici, elle avait la lèpre. Alors Aaron dit à Moïse : De grâce, mon seigneur, ne nous fais pas porter la peine du péché que nous avons commis en insensés, et dont nous nous sommes rendus coupables !" (V. 10-11).

Alors Moïse pria. Sa prière est caractéristique de nombreuses prières de la Bible. Elle est courte. Elle ne contient que sept mots : "O Dieu, je te prie, guéris-la !" Après la confession qu'Aaron avait faite de tout son cœur, le cœur de Moïse fut touché, comme le fut le cœur de Dieu.

Quand tu pries, crois !

Je voudrais vous parler un peu de la prière. Il me semble que cette prière de Moïse est un merveilleux exemple de l'enseignement remarquable de Jésus sur la foi, dans le chapitre onze de Marc. Après avoir maudit le figuier, Jésus utilise cet événement pour exposer un merveilleux enseignement sur la foi en Dieu.

Il dit : "En vérité, en vérité..." Lorsqu'un oriental employait ces paroles, il levait la main et parlait avec la solennité d'un serment. Jésus a dit que nous devons faire quelque chose : "Je vous le dis en vérité, si quelqu'un dit à cette montagne : Ote-toi de là et jette-toi dans la mer, et s'il ne doute point en son cœur, mais croit que ce qu'il dit arrive, il le verra s'accomplir. C'est pourquoi je vous dis : Tout ce que vous demanderez en priant, **croyez que vous l'avez reçu**, et vous le verrez s'accomplir" (Marc 11 : 23-24). Quand l'avez-vous reçu ? Mais "en priant", c'est-à-dire au moment où vous priez ! Vous l'avez déjà ! C'est ce que cela signifie. Nous avons eu avec nous, dans notre groupe d'évangélisation, un petit Anglais qui disait aux gens, lorsqu'ils priaient : "Arrêtons un peu de prier pendant cinq minutes, et commençons à **croire Dieu** ! Nous allons voir ce qui va se passer !" C'est absolument fantastique de voir ce qui peut se passer quand les gens commencent à croire Dieu !

Le cri de l'âme d'un frère.

Il existe une attitude de foi, une ouverture de l'âme à Dieu, un moment où Dieu nous saisit dans l'Esprit. Je peux imaginer le cri de l'âme de Moïse dans ces circonstances. Marie, sa propre sœur, était à présent frappée d'une lèpre "blanche comme la neige." Quels étaient les sentiments de son cœur ? J'ai parfois pensé que l'occasion où j'ai crié à Dieu avec le plus de foi et de détermination, avec le désir le plus ardent de voir s'accomplir Sa volonté, a été celle où j'ai prié pour la guérison de l'une de mes sœurs. Nous étions vraiment amis depuis notre enfance. Elle était un peu plus âgée que moi. Je venais juste de recevoir la révélation du ministère de guérison de Jésus.

Elle était en train de mourir d'une perte de sang. Ma mère me téléphona un soir et me dit : "John, si tu veux voir ta sœur vivante, tu ferais mieux de venir tout de suite !" A mon

arrivée, ma mère me dit : "Tu arrives trop tard, elle est partie !" Je suis allée près de son lit, et j'ai posé ma main sur son front. Il était pâle et froid. J'ai fait descendre ma main sur son cœur, et le cœur avait cessé de battre. J'ai saisi un petit miroir et je l'ai tenu devant sa bouche, mais aucune buée ne l'a recouvert. Elle ne respirait plus. J'étais abasourdi. Son mari était agenouillé au pied du lit et pleurait. Leur bébé dormait dans son berceau de l'autre côté de la chambre. Mon vieux père et ma mère étaient à genoux près du lit, et sanglotaient. Ils avaient déjà vu mourir huit de leurs enfants. Elle était la neuvième. Mon âme était agitée par une tempête.

Juste quelques semaines auparavant, ma femme avait été guérie alors qu'elle était tout près de la mort. Avant cela, l'un de mes frères avait été guéri, après avoir été invalide pendant vingt-deux ans. Peu auparavant, ma sœur aînée, qui avait cinq cancers dans ses seins, que l'on avait opérée cinq fois et que la médecine avait abandonnée, avait été guérie. Regardant ma sœur, je dis : "Oh Dieu ! Ce n'est pas Ta volonté ! Je ne peux pas l'accepter ! C'est l'œuvre du diable et des ténèbres !" C'est le diable qui détient la puissance de la mort.

Je découvris un fait étrange. Il y a des moments où notre esprit s'accroche à l'esprit de quelqu'un d'autre. D'une manière ou d'une autre, il me semblait que mon esprit s'accrochait à l'esprit de ma sœur. Je me mis à prier : "Seigneur Bien-aimé, il n'est pas possible qu'elle parte !" Je me suis mis à arpenter la chambre pendant un moment. Mon esprit criait à Dieu pour qu'il me montre quelqu'un qui avait assez de foi en Dieu, et que je pourrais appeler pour qu'il m'aide. Cela se passait il y a vingt-cinq ans, à une époque où celui qui se confiait à Dieu pour la guérison passait presque pour un fou aux yeux de l'Eglise et du monde. Que Dieu soit béni, c'est différent à présent ! C'est l'avantage d'avoir des gens qui font confiance à Dieu, qui marchent dans les voies de Dieu, qui vont ensemble, restent ensemble, et qui forment dans la société un noyau qui possède une certaine puissance pour Dieu. Je n'ai aucune confiance ni foi dans tous ces petits efforts que les gens déploient quand ils courent ici et là. La plupart de ces efforts s'évanouissent comme une vapeur. Si vous voulez que quelque chose de sérieux soit fait pour Dieu et pour l'humanité, unissez vos cœurs, vos mains et vos âmes. Organisez-vous !

(John Lake désigne un bébé dans l'auditoire) La maman de ce bébé n'aurait pas été guérie s'il n'y avait pas eu un petit groupe déterminé à prier jusqu'à ce que cette femme soit guérie. Ils sont restés en prière toute la journée de lundi. A cinq heures de l'après-midi, ils avaient la victoire ! Cela leur a pris toute la journée. Je désire que nous soyons assez remplis de l'Esprit et de foi pour que nos yeux spirituels puissent traverser les brouillards et voir ce qui se passait pendant cette journée, jusqu'à ce que les puissances des ténèbres soient dispersées et que la guérison se manifeste !

En arpentant de long en large la chambre de ma sœur, je pensais qu'il n'y avait qu'un seul homme qui pouvait avoir la foi dans ces circonstances, c'était John Alexander Dowie. Il habitait à près de mille kilomètres de là. Je pris le téléphone, appelai la Western Union, et leur dis que je voulais transmettre un télégramme au Docteur Dowie, en lui demandant de me répondre le plus vite possible. Je lui expédiai le télégramme suivant : "Apparemment, ma sœur est morte, mais mon esprit ne veut pas la laisser partir. Je crois que si vous priez, Dieu va la guérir."

Voici la réponse qu'il m'envoya : "Tenez ferme à Dieu. Je prie. Elle vivra."

Je l'ai dit mille fois, qu'aurais-je fait si, au lieu de recevoir ce télégramme plein de foi, j'en avais reçu un envoyé par un prédicateur chétif qui aurait pu me dire : "Je crains que vous ne vous égariez", ou : "Frère, vous êtes dérangé", ou encore : "Le temps des miracles est passé !"

La puissance de sa foi qui m'était transmise par ce télégramme commença à embraser mon âme d'éclairs. Pendant que j'écoutais la réponse au téléphone, des éclairs divins commencèrent à jaillir dans mon esprit. Je me mis à prier : "Cette mort vient de l'enfer ! Elle ne peut pas être, elle ne doit pas être ! Au Nom de Jésus-Christ, je détruis cette mort et cette maladie ! Elle vivra !" A la fin de ma prière, je tournai les yeux vers le lit, et je vis les paupières de ma sœur clignoter. Mais j'étais tellement échauffé que je me dis : "Je suis peut-être en train de me monter la tête !" Alors je restai un moment auprès du téléphone, sentant toujours des éclairs divins jaillir de mon âme. Puis je vis mon beau-frère se lever et tapoter le front de sa femme. Je compris que lui aussi avait vu quelque chose. Je lui dis : "Qu'y a-t-il, Pierre ?" Il répondit : "Il me semble que j'ai vu bouger ses paupières !" A ce moment précis, les paupières bougèrent à nouveau. Cinq jours plus tard, elle vint chez mon père, et toute la famille Lake fut réunie pour le repas de Noël. Pour la première fois de leur vie, ils étaient tous en bonne santé !

La prière persévérante est parfois nécessaire

Bien-aimés, ce n'est pas la longueur de nos prières qui nous permet d'être exaucés par Dieu, mais notre foi ! Cependant, je veux encourager ceux qui pensent que la prière persévérante est une nécessité, comme nous le pensons tous parfois. Nous n'avons pas la moindre idée des puissances des ténèbres contre lesquelles nous prions. Paul a dit : "Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes" (Ephésiens 6 : 12).

Il faut parfois vous accrocher à Dieu, rester devant Lui, traverser les nuages noirs et les ténèbres, aller jusqu'au bout de la nuit, jusqu'à ce que la foi de Dieu perce, et que l'œuvre soit achevée.

L'expérience de Daniel

Vous rappelez-vous l'expérience de Daniel, l'une des plus belles de la Bible ? Il lui fallait une réponse du ciel. Il a jeûné et prié vingt-et-un jours. Le vingt-et-unième jour, un ange lui apparut, venant directement du ciel, et lui dit : "Daniel, homme bien-aimé, sois attentif aux paroles que je vais te dire, et tiens-toi debout à la place où tu es ; car je suis maintenant envoyé vers toi. Lorsqu'il m'eut ainsi parlé, je me tins debout en tremblant. Il me dit : Daniel, ne crains rien ; car dès le premier jour où tu as eu à cœur de comprendre, et de t'humilier devant ton Dieu, tes paroles ont été entendues, et c'est à cause de tes paroles que je viens. Le chef du royaume de Perse m'a résisté vingt et un jours ; mais voici, Micaël, l'un des principaux chefs, est venu à mon secours, et je suis demeuré là auprès des rois de Perse. Je viens maintenant pour te faire connaître ce qui doit arriver à ton peuple dans la suite des temps ; car la vision concerne encore ces temps-là" (Daniel 10 : 11-14).

La réponse de Dieu est partie non pas la dernière fois que tu as prié, mais la première ! Dès que le prophète eut commencé à s'humilier devant Dieu, la réponse est partie. Mais le Prince de Perse a résisté à l'ange pendant vingt-et-un jours. Finalement l'Archange Micaël fut envoyé à son aide, et la réponse parvint à Daniel.

Micaël est constamment décrit comme l'Ange Guerrier. Il a fait la guerre au diable et l'a chassé du ciel. Comprenez bien ce qui se passe. Daniel a prié, Dieu a entendu sa prière et l'a exaucée en lui envoyant un ange. Mais cet ange a été retenu en chemin par une certaine puissance des ténèbres, jusqu'à ce que des renforts, en la personne de Micaël, l'un des principaux chefs des anges, viennent à son secours. Je me demande ce qu'il a fallu accomplir dans la vie de tous ceux qui étaient concernés, pour que Dieu puisse exaucer cette prière !

Tu pries peut-être pour quelqu'un, pour un ami, un frère, un fils, ou une fille, qui a besoin de ton amour et de ta foi. Bien-aimé, aie foi en Dieu, reste en prière jusqu'à ce que l'Esprit ait la possibilité de régler ce problème ! Tout est là ! Accroche-toi jusqu'au bout ! N'abandonne pas ! C'est la Volonté de Dieu ! Tu as le droit de recevoir la réponse !

Il existe un ministère d'intercession qui vient du ciel. Il s'agit d'une prière faite par l'Esprit de Dieu. Il s'agit d'entrer dans l'esprit de prière du Saint-Esprit. Il prie. Il prie pour toi ! Il prie pour moi ! "L'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables" (Romains 8 : 26). Lorsque notre esprit est uni au Sien, nous entrons en présence de Dieu, dans l'unité de la foi, dans l'amour de Son Esprit. Beaucoup de gens s'arrêtent à mi-chemin. Accroche-toi à Dieu, et prie jusqu'au bout !

Parfois, comme lorsque ma sœur revint à la vie, la foi et la puissance de Dieu viennent comme des éclairs. Comme lorsque Moïse a prié : "O Dieu, je te prie, guéris-la !" La guérison de Marie fut instantanée. Parfois, c'est seulement notre nature humaine qui prie. Vous pouvez reconnaître vous-mêmes ces moments où votre âme ne participe pas à la prière, encore moins votre esprit. Il y a des moments où c'est votre âme qui prie. Mais il y a aussi la prière de votre esprit, qui est le niveau le plus profond de votre être, plus profond que celui de l'âme. Que Dieu soit béni, il existe une prière où l'esprit de l'homme et l'Esprit de Dieu peuvent s'unir et devenir un.

Quand Moïse a prié ce jour-là, on peut imaginer à quel point son âme a dû être bouleversée. C'était sa propre sœur, celle qui était sur la berge du fleuve lorsqu'il était bébé, celle qui l'avait installé dans le panier en osier, qui l'avait caché dans les roseaux et qui l'avait surveillé jusqu'à ce qu'il soit en sécurité. Ne croyez pas qu'elle ne s'intéressait pas à lui. Elle avait pour Moïse l'affection d'une sœur et d'une mère. Elle voulait qu'il reprenne le droit chemin. Elle craignait qu'il ait fait une grande erreur à l'occasion de son mariage. Dites-moi, bien-aimés, êtes-vous un père ou une mère qui tenez tellement à l'un de vos chéris que vous avez peur de l'abandonner entre les mains de Dieu ? C'est l'une des choses

les plus difficiles qu'il nous faut apprendre. Nous devons les relâcher pour que Dieu puisse les prendre !

L'expérience de Stephen Merritt

Stephen Merritt était un pieux entrepreneur de New York. Sa chère vieille épouse et lui vivaient pieusement. Ils élevèrent un fils, mais jamais aucun garçon ne s'est autant égaré loin de Dieu que leur Charley. Charley se lançait toujours dans quelque affaire louche, la police venait, et leur disait : "Charley a fait ceci et cela. Il nous faut tant d'argent pour le sortir de ses difficultés." La semaine suivante, un autre policier venait raconter autre chose, et cela n'arrêtait pas. Les deux pauvres vieux priaient et versaient toutes leurs larmes pour le salut de ce garçon.

Un jour que Stephen Merritt était assis dans son bureau, priant pour son fils et arrosant le plancher de ses larmes, il entendit la voix de Dieu lui dire : "Depuis combien de temps essayes-tu de sauver Charley ?" Il répondit : "Depuis longtemps, Seigneur !" Le Seigneur dit : "Maintenant, quand tu auras fini, j'agirai !" Le vieil homme réfléchit, et voici ce qu'il fit.

La police vint et lui dit : "Charley a fait ceci et cela." Il demanda : "Qui est Charley ?" - "Mais c'est votre fils !" - "Non, je n'ai aucun fils qui s'appelle Charley !"

Lorsque Dieu lui avait parlé, il s'était mis à genoux, et avait dit : "Seigneur, il n'est plus mon fils, je Te le donne jusqu'à ce qu'il soit sauvé." Alors il répondit à la police : "Non, je n'ai pas de fils." Ils le regardèrent et hochèrent la tête. Puis ils envoyèrent un autre officier de police. Mais cela ne servait plus à rien de venir le voir. Ils crurent que le vieil homme était devenu fou.

Environ neuf mois passèrent. Un jour, un officier de police se présenta et dit : "Charley a sauté par-dessus le pont de Brooklyn et s'est tué." Ils voulaient que le vieil homme fasse draguer la rivière pour retrouver le corps. Mais le père dit : "Je n'ai pas de fils qui s'appelle Charley. Draguez la rivière si vous le voulez !" Alors, ils draguèrent la rivière, mais le corps qu'ils retrouvèrent n'était pas celui de Charley. Trois mois passèrent encore. Un jour, l'un des employés dit au vieil homme : "Il y a l'un de vos amis dans le bureau." Quand le vieil homme entra, il vit que c'était Charley. Il était bien habillé, son visage était propre, tout indiquait qu'il avait en lui la lumière de Dieu. Son fils tomba à ses pieds, l'embrassa et lui demanda pardon. Il lui dit, en matière d'explications : "Il y a trois mois, j'ai été sauvé dans une mission d'évangélisation, mais je ne voulais pas venir te voir tant que je ne pouvais pas venir en homme."

Les béquilles humaines

Il en est ainsi non seulement quand vous priez pour les autres, mais aussi quand vous priez pour vous-mêmes. Certains parmi vous s'accrochent à leur maladie, ou à leur difficulté, comme à des béquilles. Vous en êtes conscients en permanence, à tel point que Dieu ne peut pas l'enlever de vos mains ! Spirituellement, vous êtes dans la même situation que Stephen Merritt. Il était tellement décidé à sauver son fils que c'était lui qui le faisait, au lieu de laisser Dieu agir.

Peut-être vous accrochez-vous au péché de la même manière. Peut-être vous accrochez-vous à la désobéissance de la même manière. Peut-être est-ce à votre maladie. S'il y a une chose qui vous empêche d'être béni, abandonnez-la, et ouvrez vos mains et votre cœur !

Quand j'étais petit, j'allais souvent visiter les écluses à Sault-Ste-Marie, dans le Michigan, où se trouvait ma maison. Un jour, un marin qui se trouvait sur un mât perdit l'équilibre et tomba à l'eau. Un autre marin se mit debout sur le bastingage et le fixa du regard. Celui qui était tombé s'enfonça et remonta, il s'enfonça à nouveau et revint encore à la surface, en agitant violemment l'eau autour de lui. Pourtant, l'autre ne bougeait pas. Puis son camarade s'enfonça encore pour la troisième fois, sans bouger cette fois. Juste au moment où il disparut dans l'eau, l'autre marin plongea, et le ramena avec lui. Deux messieurs qui se trouvaient là dirent : "Ce gars a déjà sorti des hommes de l'eau auparavant !" Il avait attendu jusqu'à ce que l'autre n'ait plus de forces. Sinon, tous deux auraient pu se noyer.

Nous sommes nombreux à lutter et à nous débattre, jusqu'à ce que nous n'ayons plus de forces et que nous laissions Dieu se saisir de nous. Quand j'étais jeune, j'étais aussi orgueilleux que Lucifer, comme tous les Lake que j'ai connus. Robert Burns a écrit avec la pointe de son diamant, sur une vitre d'une auberge des Highlands : "Il n'y a rien ici, que l'orgueil des Highlands, l'orgueil des Highlands et la pauvreté." Leur pauvreté ne les gênait

nullement. La chose la plus difficile, pour moi, fut de capituler devant Dieu. Je n'avais jamais bu de whisky de ma vie, jamais touché au tabac, mais mon cœur orgueilleux a dû lutter comme un homme qui se noie, jusqu'à ce que j'accepte finalement de dire : "Seigneur, sauve-moi !" Il a fallu encore que je finisse par m'agenouiller derrière un vieil orme, pour déverser mon cœur devant Dieu et capituler devant Lui. La lumière du ciel pénétra dans mon âme. Je me relevai fils de Dieu, et le sachant !

Laissez Dieu vous prendre. Cessez de transpirer, cessez de lutter. Ceux qui sont sans doute les plus difficiles au monde à sauver sont les adeptes de la Science Chrétienne. Pourquoi ? Parce qu'ils travaillent tellement dur à se sauver eux-mêmes ! Ils ont appris tellement de leçons, ils ont tellement concentré leurs pensées sur la guérison qu'ils sont presque complètement épuisés. Il faut que vous les aidiez à abandonner toutes ces choses jusqu'à ce qu'ils puissent dire : "J'arrête d'**essayer**, je **crois** !" Que Dieu soit loué !

Chapitre 5

Sur quel terrain se tenir pour être guéri ?

Le sujet de la guérison est traité dans la Bible d'une manière de plus en plus développée, de la Genèse à l'Apocalypse. Il y a un développement progressif des promesses concernant la guérison, ainsi que des principes définis par le Seigneur, par lesquels la guérison peut être reçue.

La manifestation la plus puissante du ministère de guérison, tel que nous le décrit la parole de Dieu, se produit avec le Baptême du Saint-Esprit, lorsque les disciples, le jour de la Pentecôte, ont été remplis et habités par l'Esprit Vivant du Dieu Vivant.

Le but de Jésus-Christ

Pourquoi Jésus-Christ a-t-il vécu, est-il mort sur la croix, a-t-il été enseveli, est-il allé prêcher aux morts qui étaient morts dans l'espérance de Sa venue, pour les emmener dans Sa propre gloire, pourquoi est-il ressuscité des morts, pourquoi est-il finalement monté sur le trône de Dieu ? Il a fait tout cela dans un seul but : pour que Lui, Jésus-Christ, le Fils de Dieu, puisse être fondé à recevoir le don du Saint-Esprit, et qu'il puisse avoir le droit de Le répandre pour toujours sur Ses disciples.

Sans ce point culminant, atteint lorsqu'il est monté sur le trône de Dieu, tout le reste aurait été sans valeur. La promesse faite par le Père à Jésus-Christ Lui-même fut accomplie par le Père. Christ, le Sauveur et le Rédempteur de l'Humanité, exerçant la Puissance de Dieu, a répandu d'en haut le Saint-Esprit sur Ses disciples.

On connaissait la guérison au temps des patriarches

Dès la période reculée des patriarches, et jusqu'à l'époque de Moïse, le sujet de la guérison était apparemment aussi bien connu que par nous aujourd'hui. La première mention d'une guérison remonte au moment où les femmes d'Abimélec ont été guéries en réponse à la prière d'Abraham. Ensuite, on trouve le cas de Sara, qui fut guérie de sa stérilité, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Ce ne fut pas une simple guérison ordinaire, mais un miracle créatif. Les processus naturels qui étaient morts en elle ont été restaurés par l'action du Dieu Tout-Puissant, et elle fut capable de porter un enfant à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Rachel est un autre exemple de guérison de stérilité, relaté dans le livre de la Genèse.

Mis à part en vertu de l'alliance

Quand vous arrivez au livre de l'Exode, vous voyez s'ouvrir une grande phase de guérison. Israël venait de quitter l'Egypte. Ils avaient traversé la Mer Rouge et se trouvaient maintenant dans le désert. Ils étaient loin des méthodes terrestres et des lois oppressives. Beaucoup de Chrétiens ne sont pas encore allés aussi loin. Leur christianisme ne touche pas leur existence ni leur vie pratique. Ils n'ont une foi vivante pour le salut de leur âme que lorsqu'ils sont en train de mourir. Beaucoup de gens ont un salut qui ne leur permettra de faire beaucoup de choses qu'après leur mort. Mais le salut de Christ vous permettra de recevoir beaucoup de choses merveilleuses tant que vous êtes encore en vie ! La mort prendra soin d'elle-même ! Les révélations que Dieu tient en réserve pour vous et moi, lorsque nous serons morts, nous seront données en leur temps. En attendant, nous vivons ici et maintenant, pour que Ses promesses se réalisent en nous.

Au chapitre 15 de l'Exode, nous avons une remarquable déclaration : toute une nation de deux millions et demi de personnes, vieillards, hommes et femmes, jeunes, enfants et même bébés encore dans le sein maternel, toute une nation acceptant de conclure une alliance avec Dieu, et de n'avoir que Dieu pour sa guérison !

Aucun de ceux qui avaient vingt ans et plus lorsqu'ils quittèrent l'Egypte n'est jamais entré dans le pays de Canaan, excepté Josué et Caleb. La nation qui est entrée dans le pays était une nation nouvelle, née sous l'alliance avec l'Eternel Dieu, et n'ayant jamais connu d'autre système de guérison que la foi en Dieu. Cette alliance fut conclue après la mise à l'épreuve du peuple, aux eaux de Mara.

La guérison des eaux amères

“Ils arrivèrent à Mara ; mais ils ne purent pas boire l'eau de Mara parce qu'elle était amère. C'est pourquoi ce lieu fut appelé Mara. Le peuple murmura contre Moïse, en disant : Que boirons-nous ? Moïse cria à l'Eternel ; et l'Eternel lui indiqua un bois, qu'il jeta dans l'eau. Et l'eau devint douce. Ce fut là que l'Eternel donna au peuple des lois et des ordonnances, et ce fut là qu'il le mit à l'épreuve” (Exode 15 : 23-25).

Dieu leur avait fait traverser la Mer Rouge par un miracle divin. Une nouvelle nation était née. La colonne de nuée s'était arrêtée aux eaux de Mara. Mara signifie “amer.” Lorsqu'ils vinrent examiner les sources, ils virent que l'eau était amère. Vous pouvez imaginer la consternation qui s'ensuivit ! Pensez aux mères qui avaient besoin d'eau pour leurs enfants, aux vieillards qui haletaient de soif ! Et pourtant, la colonne de nuée s'était étrangement arrêtée devant ces eaux imbuables de Mara !

Je suppose que l'on a dû suggérer tous les remèdes humains possibles. Ce qui est sûr, c'est qu'ils commencèrent à murmurer. Vous trouverez toujours des rouspéteurs ! Moïse était un héros. Nous n'avons que quelques centaines de rouspéteurs contre nous, mais lui en avait deux millions et demi en même temps ! Je suppose que des comités devaient l'attendre. L'un a dû dire : “Moïse, pourquoi donc nous as-tu arrêtés ici ?” - “Mais c'est la colonne de nuée qui s'est arrêtée ici !” - “Hé bien, il doit y avoir quelque chose de détraqué dans le mécanisme ! Il ne fonctionne plus ! Dieu ne nous aurait jamais arrêtés ici !” Ils ont peut-être dit aussi : “Ne crois-tu pas que nous ferions mieux de construire une machine pour faire un forage ?” Ou encore : “Ne penses-tu pas que nous ferions mieux d'envoyer des équipes de reconnaissance pour chercher une source dans les environs ?” Les hommes ont toujours été les hommes !

Moïse avait une façon de résoudre ses problèmes que je voudrais que nous connaissions mieux. Pendant que tous les autres murmuraient, il partit prier et se mettre en contact avec Dieu. Beaucoup de gens prient, mais ne sont jamais en contact avec Dieu. Ils font marcher la machine de la prière à sens unique, et n'obtiennent jamais de réponse dans l'autre sens. Une véritable prière est une communion avec Dieu. Elle ne consiste pas seulement à prononcer des paroles, mais à obtenir une réponse du ciel. “La prière de la foi sauvera le malade.” Dieu n'a jamais promis de guérir en réponse à une autre prière que la prière de la foi. Beaucoup de gens savent faire des prières. Nos livres sont pleins de prières ! Nous sommes de splendides mendiants, de magnifiques mendiants, mais de pauvres croyants. Ce qui est presque le plus difficile à trouver aujourd'hui, c'est un bon vieux chrétien ayant foi en Dieu !

L'autre jour, j'étais assis auprès du lit d'une vieille dame méthodiste, une brave dame, qui était sauvée, j'en suis certain. Mais lorsque je me suis mis à genoux pour prier pour elle, tout ce qu'elle pouvait dire était : “Oh Jésus, guéris-moi ! Oh Jésus, guéris-moi !” Elle continua à répéter cette phrase, au point qu'il me sembla que même le Seigneur commençait à en être agacé. Après un moment, je tentai de l'arrêter. Je lui dis : “Chère Sœur, vous n'avez pas besoin de supplier le Seigneur. Il est mort pour cela ! Il attend de pouvoir le faire !” Elle prit une longue inspiration, et me dit : “Que dois-je faire ?” Je lui dis : “Cessez de supplier, et commencez un peu à croire Dieu, vous verrez s'il ne se passe pas quelque chose !”

Bien-aimés, c'est l'état de votre âme qui vous permet ou non de recevoir une réponse de Dieu. Quand votre cœur est attaché à Dieu, dans une foi vivante, il se passera quelque chose. En chimie, il faut que l'on mélange certaines substances pour qu'il se produise une réaction. La Bible dit : “Mais la parole qui leur fut annoncée ne leur servit de rien.” Pourquoi ? “Parce qu'elle ne trouva pas de la foi chez ceux qui l'entendirent.” L'Esprit de Dieu possède la qualité divine. L'esprit de foi dans le cœur d'un homme représente la qualité humaine nécessaire pour enflammer l'Esprit de Dieu, et Lui permettre d'exercer Son action divine dans notre âme. “Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu.” Dieu exige la foi. L'action de l'Esprit de Dieu dans votre vie pour votre guérison sera plus ou moins grande, selon le degré de foi se trouvant dans votre âme. A petite foi, petite guérison. A grande foi, grande guérison. A foi nulle, guérison nulle ! C'est le principe divin.

Qui Jésus tient-Il pour responsable ?

Certains enseignants de la Parole s'efforcent de rejeter le poids de la responsabilité sur le malade. La Parole de Dieu ne le fait pas. C'est dans la Parole de Dieu que l'on trouve l'exposé le plus clair et le plus direct que je connaisse de ce qu'est la véritable virilité. Christ place le fardeau de la responsabilité sur les disciples eux-mêmes. Quand Il se trouvait en présence de la foi, Il en faisait l'éloge. Mais Il a dit à Ses disciples : “Je vous donne

puissance et autorité”, et aussi : “Je vous donne le pouvoir de chasser les esprits impurs, et de guérir toute maladie et toute infirmité.” Ils sont partis et sont allés guérir les malades.

Jésus a dit aux soixante-dix : “Dans quelque ville que vous entriez ..., guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur : Le royaume de Dieu s'est approché de vous.” C'est l'explication qu'ils devaient donner. Je crois que nous aurons un jour une armée missionnaire équipée de la puissance de Dieu, qui ira guérir les païens, et qui découvrira que son message aura dans la vie des nations une puissance et une autorité qui nous manquent maintenant. Un Dieu qui n'a pas la puissance de guérir les corps malades des païens offrirait de piètres garanties de Son pouvoir de sauver leurs âmes.

Quand vous allez voir les païens de Portland, vous pouvez faire exactement la même chose. Paul Rader prêchait dans les taudis, et certains grands prédicateurs vinrent l'écouter. Ils jugèrent merveilleux les résultats qu'il obtenait, et ils l'invitèrent à prêcher dans l'une de leurs grandes églises. Il leur donna avec feu le même genre de prédication que celles qu'il donnait dans les taudis. Le Conseil de l'Eglise le reprit et lui dit : “Rader, dans les taudis, c'était merveilleux, et ce message a touché le cœur des gens. Mais ici, vous avez une autre classe de gens, et nous ne pensons pas qu'il faut employer le même message pour cette congrégation.” L'un des membres du Conseil était un médecin. Rader lui dit : “Docteur, quand vous avez un cas de diphtérie dans les taudis et un autre dans les quartiers chics, donnez-vous des remèdes différents aux malades des taudis, et à ceux des quartiers chics ?” Il répondit : “Non, je leur donne la même chose.” Rader dit alors : “Bon, je suppose donc que si la maladie est la même, le même remède conviendra !”

Dieu est le Seul et Unique Remède

Dieu n'a qu'un seul remède. Il n'en a jamais eu d'autre. Le remède de Dieu est le Seigneur Jésus-Christ. Le Seigneur Jésus-Christ, administré à notre âme par le Saint-Esprit, est la seule puissance rédemptrice qui peut racheter notre âme du péché. Dieu n'a jamais eu non plus d'autre remède pour la maladie. Ce remède est le Seigneur Jésus-Christ, administré par le Saint-Esprit à la nature humaine.

Voici toute une nation de deux millions et demi de personnes, rassemblées devant les eaux de Mara. Dieu accomplit un miracle, les eaux furent assainies et devinrent douces. Ce fut d'abord une manifestation de Sa Puissance. Ce fut aussi pour stimuler la foi du peuple, et l'encourager à croire en Lui partout et en toutes circonstances.

Remettez votre esprit et votre corps à Dieu

Avez-vous déjà essayé de conduire beaucoup de spirites au salut ? Ils s'amusent avec des esprits, jusqu'à ce qu'ils deviennent des candidats à l'asile, obsédés et possédés, et après ils veulent être délivrés. Ce sont les gens les plus durs à garder enracinés en Dieu et fermes dans la foi. On leur a appris à ouvrir largement leur être entier à toutes sortes de créatures impures qui ont la forme d'un esprit, et à les garder. Il leur est naturel de le faire. Alors qu'on apprend au vrai Chrétien à se garder libre de toute puissance qui souille. Ne permettez pas que tout ce qui vous vient aux oreilles prenne possession de vous. Placez la barre de votre âme bien haut, et fermez la porte à ce qui est impur, souillé, et mensonger. Ouvrez votre esprit au Saint-Esprit, à la vérité et à l'amour de Dieu. Laissez entrer Dieu, et laissez tout le reste dehors !

Beaucoup de Chrétiens gardent un petit dieu médicament chez eux. Chaque fois qu'ils ont mal à l'estomac, ils succombent à la tentation, et sont presque dans la même position que des spirites. Ils ont tellement été habitués à laisser entrer en eux leur dieu “drogue” qu'ils ne peuvent pratiquement plus s'en passer. Il vous faut en permanence demander à ces gens de s'approcher, pour les bénir, les secouer presque jusqu'à l'épuisement, jusqu'à ce qu'ils puissent se tenir debout et laisser tomber leur dieu médicament, pour faire vraiment confiance au Dieu Vivant, au lieu d'essayer de le faire.

Peut-être dites-vous : “Qu'est-ce qui lui donne le droit de parler ainsi ?” Au chapitre 15 de l'Exode, nous voyons l'alliance de guérison que Dieu a conclue avec les enfants d'Israël, lorsqu'ils eurent traversé la Mer Rouge, et qu'ils furent arrivés aux eaux de Mara.

Le Seigneur Tout-Puissant avait signé cette alliance en tant que Yahveh-Rapha, l'Eternel qui Guérit, et le peuple de Dieu a vécu de nombreuses années consécutives sous cette alliance. Pendant des siècles, Israël n'a jamais eu d'autre médecin. Nobles et gens du peuple, riches et pauvres, rois et mendiants, ont placé leur confiance dans le Dieu vivant et éternel. On ne mentionne qu'une seule fois un homme ayant violé cette alliance. Il s'agissait d'Asa, roi de Juda. L'offense qu'il commit fut si remarquable qu'elle est rapportée dans les

Chroniques. Lorsqu'il fut malade des pieds, il ne fit pas confiance au Seigneur, mais il alla consulter les médecins, et il "se coucha avec ses pères" (2 Chronique 16 : 13).

Cela nous rapporte bien peu de nous associer avec des incrédules, à moins de conserver intact l'esprit de notre foi. Quant Salomon voulut se marier, il descendit en Egypte et prit une quantité de femmes égyptiennes, qui emmenèrent leurs médecins païens avec elles à la cour de Jérusalem, et introduisirent en Israël la pratique de la médecine. Finalement, le roi Asa abandonna sa confiance en Dieu, pour recourir aux méthodes païennes. Les médicaments ont toujours été les moyens de guérison des incrédules. Dieu a toujours été, et est toujours, le Remède des véritables Chrétiens.

David a donné le meilleur bulletin de santé qui ait jamais été écrit ! Il a dit : "Nul ne chancela parmi ses tribus" (Psaume 105 : 37). Quelle santé, gloire à Dieu ! Dieu avait donné l'alliance, et Il avait dit : "Tant que tu la garderas, tu seras béni. Quand tu la violeras, tu en supporteras les conséquences naturelles." Ces conséquences naturelles s'appellent malédiction, déchéance, maladie, infirmité et toute la misère qui leur est associée.

Une grande démonstration

Il y a quelques années, j'assistai à l'une des grandes démonstrations de la puissance de guérison faites par John Alexander Dowie, à l'Auditorium de Chicago. A un certain moment, dix mille personnes se sont levées et ont témoigné de leur guérison. Il y avait sur l'estrade cinq grands paniers remplis de cartes portant les noms de soixante mille personnes qui avaient été guéries par Dieu. Lorsque les dix mille personnes de l'auditoire se sont levées pour attester la puissance de Dieu, Dowie a désigné en même temps les paniers contenant les soixante mille noms, ce qui faisait un total de soixante-dix mille témoignages de guérison.

Je ne sais pas ce que les gens pensent de ceux qui ont suivi Dowie, mais vous pouvez aller visiter la ville qu'ils ont fondée à Zion, dans l'Illinois, aujourd'hui, en 1923, et consulter leurs statistiques démographiques. Vous verrez que leur taux de mortalité est plus bas que dans n'importe quelle autre ville de ce pays ayant une population comparable. Cela prouve que ceux qui mettent leur confiance en Dieu, et en Dieu seul, sont des gens en bonne santé, qui exercent un solide bon sens.

Pourquoi venez-vous à Dieu dans la repentance et l'honnêteté de cœur ? Pour que vous soyez délivrés du péché. Pourquoi vous efforcez-vous de garder votre vie de la contamination du péché, par la prière, par vos efforts spirituels et vos larmes, si ce n'est pour bénéficier, par la grâce de Dieu, d'une plus grande mesure de Sa présence céleste et de Sa puissance ?

Les Chrétiens considèrent la guérison comme relevant de la grâce de Dieu, mais ils ne réalisent pas que la guérison est une science aussi bien qu'une grâce. Je dis aux gens qu'il n'existe pas seulement la grâce de la guérison, mais aussi l'**art** de la guérison. La guérison est une grâce parce qu'elle appartient à Dieu, et que la puissance de guérison n'est autre que l'Esprit du Dieu Vivant Lui-même. Mais si vous voulez en parler en la considérant comme un art, vous comprendrez comment ouvrir votre être entier à Dieu, pour que Sa vie puisse s'écouler au travers de vous et vers les autres. C'est cela pratiquer l'art de la guérison. La repentance, avec tout ce qui l'accompagne, vous permet d'ouvrir votre cœur au Seigneur, de la manière la plus grande possible.

La restitution apporte la guérison

Un jour, un monsieur souffrant de diabète vint me voir. Il m'expliqua son état et me montra un document établi par la Direction Nationale de la Santé, attestant l'évolution de sa maladie au cours des mois passés. Il me dit : "Je ne veux pas mourir. Je suis venu pour que vous m'aidiez." Je lui dis : "Cher frère, le Seigneur va vous aider." Nous nous sommes donc agenouillés près du fauteuil de mon bureau et nous avons commencé à prier. Pendant notre prière, tout ce qui me venait à l'esprit était la somme de 5.000 dollars. Je lui posai la question : "Frère, que veulent dire ces 5.000 dollars qui me viennent constamment à l'esprit ? Avez-vous volé 5.000 dollars ?" Il éclata en sanglots et me dit : "Oui, c'est mon problème. J'ai volé 5.000 dollars à ma belle-sœur lorsque mon frère est mort." Je lui dis : "Possédez-vous cette somme sur votre compte bancaire ?" Il me répondit : "Oui." Je lui demandai : "Cela s'est passé il y a combien de temps ?" Il répondit : "Il y a huit ans et trois mois." Je lui dis : "Si vous voulez être guéri, asseyez-vous ici et faites un chèque de ce montant, en y ajoutant les intérêts." Il rédigea le chèque, et je veillai à ce qu'il soit posté aussitôt. Puis je lui dis : "Maintenant, frère, revenez ici." Il était en train de partir en pleurant. "Maintenant, vous verrez que vous allez avoir la foi en Dieu." Il s'agenouilla à nouveau près du fauteuil de mon bureau, mais, cette fois, ce ne fut pas comme la première

fois. Son cœur était droit, il s'était repenti, et il avait restitué ce qu'il avait pris. Son cœur s'ouvrit, et il pria comme un bon vieux Méthodiste. Cet homme est à présent l'un de mes proches amis, et il est en bonne santé.

Que Dieu soit béni, si vous voulez recevoir de Dieu l'une des merveilleuses choses qu'Il a pour vous, retournez chez vous et réglez tous les problèmes que vous avez avec votre épicière ou avec quiconque. Si vous voulez être honnête, et si vous n'avez pas l'argent, soyez un homme, téléphonez-leur et parlez-leur. Mettez-vous en règle avec les hommes et avec Dieu, et Il vous bénira.

On n'est pas toujours guéri en faisant des prières. On est guéri en obéissant à Dieu. Dieu veut que les Chrétiens mettent la barre de la justice à la hauteur où Dieu la place, et qu'ils règlent leur vie en conséquence, que Dieu soit béni ! L'Eglise ne reconnaît pas cette vérité. Elle a presque entièrement négligé les enseignements et les leçons de l'Ancien Testament. Elle ne comprend plus aujourd'hui la source de ses problèmes.

Un jour, le gouvernement britannique se demanda quelle était la cause des problèmes de la nation. Certains membres du Parlement commencèrent à lire l'Ancien Testament, et les lois anglaises concernant la santé. Ils dirent : "Nous avons hérité des malédictions, mais nous avons manqué les bénédictions !" Ils voulaient savoir ce qu'ils devaient faire pour hériter des bénédictions et se débarrasser des malédictions. Il y avait des conflits sociaux, des troubles juridiques, et les tribunaux croulaient sous les procès faits par ceux qui voulaient défendre leurs droits personnels. Ils étaient malades. Ils allèrent jusqu'à nommer une commission qui devait étudier le problème et faire un rapport. Puis vint la Guerre Mondiale, et l'on classa l'affaire. Bien-aimés, si nous voulons la santé divine dans notre corps et dans notre vie, nous devons revenir à la bonne vieille obéissance à la Parole de Dieu.

Immunisés contre la maladie

Quand nous avons commencé à nous confier en Dieu pour notre guérison, il y a plus de vingt-cinq ans, ma femme et moi, nous avions la foi que Dieu nous guérirait si nous étions malades. Lorsqu'une épidémie de rougeole se déclara, nos enfants vinrent à la maison avec la rougeole. Le Seigneur les guérit. Cela dura pendant plusieurs années. Un soir, en rentrant à la maison, je vis que deux de mes enfants avaient contracté la variole. C'était trop ! S'il y a quelque chose que je hais, c'est bien la variole. Voyant que mes enfants avaient la variole, nous avons invoqué la promesse du Psaume 91, qui dit : "Aucun fléau n'approchera de ta tente." Et nous avons chassé la maladie de notre foyer.

Très peu de Chrétiens réalisent qu'il y a dans la Parole de Dieu un merveilleux exemple de santé donné par l'histoire du peuple d'Israël. Un seul autre exemple a été plus grand que celui-ci, c'est l'exemple donné par l'Eglise chrétienne au cours des trois premiers siècles. Les millions de chrétiens qui ont vécu à cette époque faisaient tous confiance au Seigneur pour leur guérison.

Une application scientifique de l'action de l'Esprit de Dieu

Si nous pouvions faire comprendre au monde la puissance de création et de vie de l'Esprit de Dieu, les hommes découvriraient que la guérison n'est pas seulement une question de foi et de grâce de Dieu, mais aussi une application parfaitement scientifique de l'action de l'Esprit de Dieu aux besoins des hommes. L'Esprit de Dieu est une réalité aussi tangible que celle de l'électricité. Vous pouvez vous en saisir et la transmettre à quelqu'un d'autre. Vous recevez de Dieu cette puissance par la foi et la prière, et tout votre être se charge de cette énergie. L'apôtre Paul prenait des linges ou des mouchoirs, et les tenait dans ses mains jusqu'à ce que ces linges et ces mouchoirs soient complètement imbibés de l'Esprit de Dieu. Puis on les envoyait aux malades, ceux-ci étaient guéris, et les démons étaient chassés (Actes 19 : 12).

Chapitre 6

La maladie d'Ezéchias et sa guérison

Nous allons étudier aujourd'hui l'histoire de la maladie d'Ezéchias et de sa guérison. Cette histoire est racontée à trois différents endroits dans l'Ecriture. Voici l'un de ces récits, dans 2 Rois 20 : 1-5 :

“En ce temps-là, Ezéchias fut malade à la mort. Le prophète Esaïe, fils d'Amots, vint auprès de lui, et lui dit : Ainsi parle l'Eternel : Donne tes ordres à ta maison, car tu vas mourir, et tu ne vivras plus.

Ezéchias tourna son visage contre le mur, et fit cette prière à l'Eternel : O Eternel ! Souviens-toi que j'ai marché devant ta face avec fidélité et intégrité de cœur, et que j'ai fait ce qui est bien à tes yeux ! Et Ezéchias répandit d'abondantes larmes.

Esaïe, qui était sorti, n'était pas encore dans la cour du milieu, lorsque la parole de l'Eternel lui fut adressée en ces termes : Retourne, et dis à Ezéchias, chef de mon peuple : Ainsi parle l'Eternel, le Dieu de David, ton père : J'ai entendu ta prière, j'ai vu tes larmes. Voici, je te guérirai ; le troisième jour, tu monteras à la maison de l'Eternel.”

Comme son cri a atteint rapidement le ciel ! Comme Dieu a répondu rapidement ! Dieu veille sur nous, n'est-ce pas ? Nous avons parfois tendance à penser que le Seigneur entend nos prières, par la vertu de quelque communication téléphonique spirituelle, mais nous oublions qu'Il voit aussi nos larmes. Quelle merveilleuse leçon est contenue dans le dernier verset ! Après avoir été guéri, il devait monter à la maison de l'Eternel pour Lui rendre grâces. Dieu l'enseignait. Beaucoup de gens ont saisi leur guérison comme l'aurait fait un chien ou un animal, et sont repartis en courant. Ils n'ont jamais pris la peine de remercier Dieu, dans “la maison du Seigneur.” Cela traduit une certaine bassesse de l'esprit et de l'ingratitude du cœur. Le manque de gratitude est très répugnant. Cela revient à faire preuve d'un comportement grossier. Bien-aimés, dans ces temps de déchéance, où il nous semble que la lumière de l'Esprit ait presque disparu, nous devons veiller, par la grâce de Dieu, à rester en harmonie avec l'Esprit de foi en Dieu, et à Lui montrer notre gratitude.

C'est bien dans la nature de notre Père que de donner bien plus que nous Lui demandons. Nous lisons comment, plus tard, lorsque les Assyriens vinrent avec une grande armée, le Seigneur accorda à Ezéchias une merveilleuse délivrance, par Sa puissance. Dieu avait tenu Sa Parole.

La prière d'Ezéchias

Je veux attirer votre attention sur la prière d'Ezéchias, telle qu'elle est rapportée dans Esaïe 38. Il décrit les choses qui se sont passées dans son âme, au moment où la bataille pour sa vie faisait rage.

“Cantique d'Ezéchias, roi de Juda, sur sa maladie et sur son rétablissement :

Je disais : Quand mes jours sont en repos, je dois m'en aller aux portes du séjour des morts. Je suis privé du reste de mes années ! Je disais : Je ne verrai plus l'Eternel, l'Eternel, sur la terre des vivants ; je ne verrai plus aucun homme parmi les habitants du monde ! Ma demeure est enlevée et transportée loin de moi, comme une tente de berger ; je sens le fil de ma vie coupé comme par un tisserand qui me retrancherait de sa trame. Du jour à la nuit tu m'auras achevé !” (Esaïe 38 : 9-12).

Ces simples phrases nous transmettent une profonde leçon. En examinant sa vie passée, vous verrez qu'à cause de sa désobéissance à Dieu, la maladie l'avait frappé. A présent, il confesse son péché. Ce n'est pas Dieu qu'il en rend responsable, mais lui-même. C'est l'esprit de la vraie confession. “Je sens le fil de ma vie coupé comme par un tisserand qui me retrancherait de sa trame... O Eternel ! Je suis dans l'angoisse, secours-moi !”

Parvenir au bout de soi-même

Certains cantiques disent : “Quand nous parvenons au bout de nous-mêmes...” Quand nous parvenons au bout de nous-mêmes et de nos efforts personnels, alors nous crions de toute la force de notre cœur : “**Seigneur, secours-moi !**” Parfois, animés par notre puissance et l'inspiration de la foi qui est en nous, nous menons un grand combat. J'ai très souvent affronté la mort, et j'ai vaincu par la seule persévérance d'une foi tenace. Mais il y eut une occasion où je n'avais plus aucune force pour prier. Ce fut lorsque j'attrapai la grippe asiatique. Je descendis jusqu'aux portes de la mort. Mes doigts de pieds devinrent

tout noirs, et la mort remonta le long de mes jambes et de mon corps jusqu'à ce qu'elle atteigne mon abdomen. Puis mes doigts, mes mains, mes épaules furent touchés par la mort. La mort atteignit le sommet de ma tête et redescendit jusqu'à mon cœur. Mon cerveau était si faible que je pouvais à peine penser. Bien entendu, je n'avais plus la force de prier.

Ma femme était épuisée, et elle avait décidé de dormir au rez-de-chaussée. Tout le monde était épuisé à cause des soins qu'il fallait prodiguer à ceux qui étaient atteints par l'épidémie. Mon infirmière, Madame Mero, s'assit sur un fauteuil à bascule et s'endormit profondément. Après un moment, j'en arrivai au point où je pouvais à peine penser. Je ne pouvais pas prier. Je m'installai au milieu de mes oreillers comme un petit enfant. Je ne pouvais pas prononcer une prière à haute voix, mais j'ai simplement pensé : "Seigneur, je suis trop faible pour prier. Je veux simplement me blottir entre tes bras. Je suis dans la paix, Seigneur, mais est-ce vraiment le moment pour moi de partir à la maison céleste ? Je suis prêt, Seigneur, mais je ne crois pas que ce soit le moment. J'ai à peine commencé à faire toutes les choses que je désirais faire dans ma vie."

Alors que j'étais allongé dans cette position, parfaitement tranquille, après environ trente minutes, j'entendis la voix de Dieu parler à mon cœur. Sa voix était en train de chasser cette maladie : "Tu iras jusque-là, et pas plus loin !" Dès cet instant, je commençai à recouvrer la santé.

Des résolutions prises sur un lit de mort

Vous savez qu'il y a des résolutions prises sur un lit de mort, de même que des repentances de dernière minute. Dans sa prière pour être guéri, Ezéchias avait promis ceci au Seigneur : "Je marcherai humblement jusqu'au terme de mes années, après avoir été ainsi affligé" (verset 15). Je me demande combien de gens, comme Ezéchias, ont promis au Seigneur de "marcher humblement" devant Lui, et ont par la suite oublié leur promesse ! Cela me rappelle le dicton : "Diable malade veut être saint. Diable guéri l'a vite oublié !" Ce qui est triste, c'est qu'Ezéchias n'a pas tenu sa promesse. Nous lisons dans 2 Chroniques 32 : 25-26 : "Mais Ezéchias ne répondit point au bienfait qu'il avait reçu, car son cœur s'éleva ; et la colère de l'Eternel fut sur lui, sur Juda et sur Jérusalem. Alors Ezéchias, du sein de son orgueil, s'humilia avec les habitants de Jérusalem, et la colère de l'Eternel ne vint pas sur eux pendant la vie d'Ezéchias."

Quand le châtiment le menaça, il accepta de s'humilier. Beaucoup de gens font comme cela. Il vaut mieux apprendre à rester aux pieds du Seigneur, afin que Sa colère ne vienne pas du tout sur nous ! Dans cette leçon, quel appel à marcher humblement devant l'Eternel Dieu, car c'est de Lui que nous recevons la bénédiction !

Le signe du cadran solaire

L'importance que Dieu attache à la guérison nous est montrée dans une leçon qui me semble l'une des plus profondes et les plus puissantes de toute cette histoire. Lorsqu'Esaïe vint dire à Ezéchias ce que le Seigneur lui avait dit, qu'il ne mourrait pas mais qu'il vivrait, et que le Seigneur ajouterait quinze années à sa vie, Ezéchias dit : "A quel signe connaîtrai-je que l'Eternel me guérira... ? (2 Rois 20 : 8). Voici la réponse de Dieu : "Je ferai reculer de dix degrés en arrière avec le soleil l'ombre des degrés qui est descendue sur les degrés d'Achaz. Et le soleil recula de dix degrés sur les degrés où il était descendu" (Esaïe 38 : 8).

Réfléchissez au caractère fantastique de la chose que proposait le prophète Esaïe, le fait que l'ombre du soleil reculerait de dix degrés ! Il n'y a qu'un seul autre événement semblable dans toute la Parole de Dieu. Il figure dans Josué 10 : 12-13 : "Alors Josué parla à l'Eternel, le jour où l'Eternel livra les Amoréens aux enfants d'Israël, et il dit en présence d'Israël : Soleil, arrête-toi sur Gabaon, et toi, lune, sur la vallée d'Ajalon ! Et le soleil s'arrêta, et la lune suspendit sa course, jusqu'à ce que la nation eût tiré vengeance de ses ennemis. Cela n'est-il pas écrit dans le livre du Juste ? Le soleil s'arrêta au milieu du ciel, et ne se hâta point de se coucher, presque tout un jour."

Ce signe donné à Ezéchias m'a frappé avec une nouvelle force aujourd'hui. Ma femme m'a relu cette histoire dans la voiture, alors que nous étions sur l'autoroute entre Eugene et Portland. Elle m'a dit : "N'est-il pas étrange que Dieu donne un signe aussi fantastique pour une simple guérison ?" Il pourrait naturellement nous sembler qu'une guérison est une chose insignifiante, comparée au signe donné par le prophète à Ezéchias pour l'assurer de sa guérison.

Bien-aimés, cela ne prouve-t-il pas que la guérison du roi, ou que la guérison de quiconque, est aussi grande et merveilleuse pour Dieu que le fait de faire reculer l'ombre du soleil de dix degrés, ou d'arrêter le soleil et la lune dans la vallée d'Ajalon ? Dieu a considéré

que la bénédiction qu'il voulait accorder à Ezéchias était aussi importante pour Lui que le fait de faire reculer l'ombre du soleil sur le cadran solaire.

Bien-aimés, je me demande si nous ne nous habituons pas trop à recevoir toutes ces guérisons merveilleuses de Dieu, et si nous ne partons pas avec elles comme si nous avions reçu un jouet, et comme si l'Eternel Dieu de l'univers n'avait pas pris du temps et de la peine pour nous guérir ! Oh, combien nous oublions qu'il s'agit d'une question de vie ou de mort ! Notre guérison est tellement importante aux yeux de Dieu qu'Il serait prêt à arrêter, s'il le fallait, la révolution d'une planète pour l'accomplir !

Hier après-midi, avec un groupe de serviteurs de Dieu, nous sommes allés prier pour quelques malades dans divers endroits de la ville. Dans une maison, nous avons prié pour une famille tout entière. Certains membres de cette famille étaient morts récemment, plusieurs autres étaient complètement invalides. Cela m'a rendu le cœur malade ! J'ai dit à l'un des serviteurs de Dieu : "Un tel spectacle révèle bien que notre christianisme aujourd'hui n'a plus aucune puissance ! Que se passerait-il si Jésus-Christ venait dans cette maison ? Il montrerait ce qu'est le véritable christianisme en guérissant toute cette famille. N'est-il pas temps de mettre fin à nos misérables débats théologiques, de nous saisir de Dieu, et d'invoquer la puissance de Christ sur cette maison ?" Il y avait un esprit d'infirmité dans cette maison. Toute la famille était dans le même état. Seul l'Eternel Dieu et Sa puissance éternelle peuvent détruire la malédiction de la maladie et la chasser de tous ces foyers, pour libérer l'humanité !

Imaginez cinq ou six splendides serviteurs de Dieu se réunissant dans n'importe quelle ville, pour débattre de toutes sortes de petits chipotages, comme : "Est-ce que le Seigneur veut guérir ?" "Le temps des miracles est-il passé ?" "Va-t-Il guérir de telle manière, ou de telle autre manière, ou va-t-Il seulement guérir ?" Bien-aimés, par pitié pour un monde qui se meurt, acceptez de payer le prix, recevez la puissance de Dieu, et libérez les captifs !

Imaginez Jésus-Christ venant sur la terre après tous ces siècles, trouvant l'Eglise endormie et les hommes en train de mourir dans d'affreuses souffrances ! Je me demande si nous faisons beaucoup de cas de la lumière que Dieu nous a donnée ! Je me demande si nous nous rendons compte de ce que cela signifie que d'avoir nos foyers en bonne santé et dans la sainteté !

La loi de la mort

La maladie d'Ezéchias était "pour la mort." Dieu, dans Son amour, avait envoyé Son prophète pour dire au roi : "Donne tes ordres à ta maison, car tu vas mourir, et tu ne vivras plus" (Esaïe 38 : 1). Il se peut que vous ayez attiré sur vous une terrible malédiction, tout comme Ezéchias. Car il a lui-même confessé que c'était son péché qui avait causé cette calamité. Quel péché avez-vous commis ? Est-ce la négligence et la paresse de l'âme, cet état particulièrement léthargique qui s'abat sur le cœur des Chrétiens, jusqu'à ce qu'il se produise quelque événement pénible qui les réveille ? Dieu avait donc dit : "Tu vas mourir, et tu ne vivras plus." C'est cela, la loi du péché. C'est la loi des circonstances. Selon toute loi connue à l'époque, il devait mourir. Dieu le savait, et Dieu voulait qu'il se prépare. Cela ne résultait pas de la volonté de Dieu. Ce n'était pas Dieu qui le faisait mourir ou qui lui donnait cette maladie. C'était quelque chose qui résultait du péché. Dieu se soucie de ceux que nous laissons derrière nous. Ezéchias devait s'occuper de l'avenir de son royaume lorsqu'il ne serait plus là.

La cause de la maladie

Je veux vous dire ceci : quand vous commencez à analyser le sujet de la maladie, vous découvrirez en général que le problème vient de ce qu'elle est causée par le péché. Je ne dis pas que la maladie est toujours causée par un certain péché ou un péché que vous auriez personnellement commis, mais, plus probablement, par une paresse de l'âme, par l'inactivité de notre esprit, la négligence de la Parole de Dieu, ou l'abandon de la foi, de l'amour et de la prière. Ce sont en général ces choses qui causent et provoquent les problèmes de notre vie.

La puissance de guérison des larmes

Mais Dieu vous guérira si vous vous repentez, si vous Lui confessez votre péché et si vous Lui dites que vous avez besoin de Lui. Dieu aime exaucer les prières. Combien Dieu aime une repentance sincère ! Combien Dieu aime un cœur assez grand pour se répandre devant Lui dans la prière et pour verser des larmes ! Nous ne voyons plus assez de larmes

aujourd'hui. Un jour, je parlais avec un frère du Baptême du Saint-Esprit, et je lui dis : "Il y a une chose dont nous avons besoin, c'est un baptême de larmes !" Un baptême de larmes versées sur l'état léthargique de notre vie, et sur la malédiction que notre âme a tolérée. Combien les Eglises doivent le confesser !

Avez-vous récemment pleuré sur vos péchés, ou à propos de votre maladie ? Que Dieu soit béni si vous l'avez fait, le Seigneur a entendu vos prières, Il a vu vos larmes.

Quand nous tombons malades, notre problème, c'est que nous n'allons pas jusqu'à verser des larmes. En général, avant que les Chrétiens atteignent ce point, ils sont prêts à courir à l'hôpital pour qu'on leur coupe quelque chose ! Laissez cette opération se faire dans le cœur et dans la tête, et la maladie disparaîtra ! Que Dieu soit béni ! Ajoutez quelques larmes à vos prières, vous verrez si cela ne vous permettra pas d'obtenir du ciel ce que vous désirez ! Je ne peux pas me rappeler d'une seule occasion où j'ai prié pour une personne dont le cœur était brisé et qui pleurait abondamment, et qui n'ait pas été guérie ! Il est beau de voir la dureté de la nature humaine se dissoudre dans les larmes, lorsque ce sont des larmes de vraie repentance devant Dieu.

Comment Dieu a guéri une femme

Un jour, je prêchais à Chicago, et une chère sœur vint devant l'estrade. Elle me dit qu'elle cherchait la guérison depuis sept ans. Elle avait été partout. On avait prié pour elle des dizaines de fois. Je l'ai observée pendant un moment, mais je ne lui ai pas proposé de prier pour elle. Lorsque je suis sorti de la réunion avec le frère Fockler, il me dit : "Lake, vous n'avez pas prié pour cette femme !" Je lui dis : "J'ai senti dans mon âme qu'il serait bon de la laisser seule pendant quelque temps." Après une heure ou deux, nous sommes revenus, et cette pauvre âme était toujours là, à genoux. Les larmes coulaient de ses yeux et avaient formé une flaque sur le plancher. La réunion suivante allait bientôt commencer. En prenant mon livre de cantiques, je vis cette pauvre âme, et je dis : "Venez, frère Fockler, nous allons prier pour elle maintenant." Nous avons posé nos mains sur sa tête. A ce moment précis, le feu de Dieu l'a frappée. Ce fut la fin de sa maladie pour toujours ! Elle fut instantanément guérie.

Bien-aimés, mêlez des larmes à vos prières quand vous venez à Dieu. Si vos prières sont assez profondes dans votre esprit pour produire des larmes, que Dieu soit béni, cela signifie que Dieu est en train de Se frayer un chemin dans votre vie ! Dieu a eu du mal à nettoyer toutes les saletés qu'il y avait dans vos pensées et dans votre cœur, et à nous tourner vers ce qui était vraiment important pour notre vie.

Parmi tous ceux qui sont venus ici pour être guéris, combien ont confessé leur péché à Dieu ? Combien, parmi vous, ont réellement demandé à Dieu de les sauver de leurs péchés, en le désirant vraiment ? Combien parmi vous se sont réellement placés sur l'autel de Dieu ? C'est en faisant cela que l'on permet à Dieu d'agir. Le char de Dieu passera sur une route dont les pierres ont été délogées. Que Dieu soit béni !

Chapitre 7

La réalité tangible de l'Esprit

L'une des choses les plus difficiles à comprendre, pour ceux qui ne sont pas habitués au ministère de guérison, est de réaliser que l'Esprit de Dieu est une réalité tangible, concrète, vivante, tout aussi réelle que l'électricité, toute aussi réelle que n'importe quelle force que l'on rencontre dans la nature. Oui, et infiniment plus réelle ! L'Esprit de Dieu est le principe de vie qui soutient partout toutes les manifestations de la vie.

Votre esprit est cette qualité de vie qui est en vous, le principe de vie qui vous donne le mouvement. Il ne s'agit pas seulement de votre intelligence, mais de l'Esprit de Dieu qu'Il a soufflé en vous, cet esprit que Dieu a soufflé dans l'homme. Il est éternel. Prenez l'homme extérieur et enterrez-le, les vers le mangeront. Mais ils ne mangeront pas l'homme réel, celui qui vit à l'intérieur du corps. Peu de gens pensent donner à cet homme intérieur sa place normale, peu reconnaissent le droit divin de cet homme intérieur de diriger et de gouverner notre être entier.

Le secret de la conversion, pour un chrétien, revient à donner à Dieu le droit d'entrer dans votre vie et d'habiter dans votre être entier. Vous aviez un esprit en vous, avant que Dieu vienne vous sauver. C'était un esprit insufflé par Dieu, un esprit éternel que Dieu avait insufflé en vous au commencement. Il fallait cet esprit pour faire de vous un être humain. Mais cela n'est pas le salut. Quand Jésus-Christ entre dans l'âme d'un homme pour le sauver, Il envoie Son Esprit dans votre nature pour vous sauver par Sa grâce. Il prend possession de votre esprit, de votre âme, et de votre corps. Le salut est la chose la plus réelle qui soit au monde, que Dieu soit béni !

L'homme qui tomba dans la rivière

Un jour, je traversais l'un des ponts de Chicago, quand un homme tomba dans la rivière. C'était l'époque où toutes les eaux usées de Chicago se déversaient dans la rivière. Un homme, qui avait plus de présence d'esprit que moi, saisit une corde dans un camion et réussit à sortir l'homme de l'eau, mais il était évanoui. On avait appelé un docteur. Il plaça l'homme sur un tonneau, face contre terre, et commença à le secouer. Un monsieur dit : "Grâce à Dieu, il est vivant !" Mais le docteur répondit : "Pas trop vite ! Nous l'avons sorti de la rivière, mais maintenant nous devons sortir la rivière de lui !" Et il continua à faire sortir de l'homme cette eau noire et boueuse, pour que l'air pénètre dans les poumons de l'homme.

Beaucoup de gens sont sauvés de la même manière. Ils ont saisi Dieu par la foi. Lorsqu'ils seront morts, ils iront au ciel pour être avec le Seigneur. Mais il y a quelque chose de bien meilleur que cela. Le salut en Jésus-Christ consiste aussi à "faire sortir la rivière" de vous ! A enlever la boue de votre esprit, afin qu'il soit pur et doux comme l'Esprit de Dieu. A l'enlever de vos pensées, pour qu'elles soient guéries, et que vous puissiez avoir les pensées et la conscience de Dieu, pour que vous soyez nettoyé de toutes ces saletés et pourritures, par la puissance de Dieu. C'est cela, le salut ! Jésus n'a jamais rien enseigné d'autre. Il nous enseigne un plein salut pour l'esprit, l'âme et le corps, qui doivent glorieusement manifester l'homme racheté, que Dieu soit béni ! Mon cœur chante et mon âme carillonne de joie quand je pense à ce véritable salut ! Le monde passe à côté. L'Eglise passe aussi à côté, dans la mesure où cette conception du véritable salut ne correspond plus au modèle de Dieu, mais se réduit à ce qui se passe au ciel. On a perdu la saveur et la puissance de Sa grâce rédemptrice. On commence seulement à retrouver lentement cette vision.

Nous qui avons suivi, au cours des dernières semaines, les leçons de l'Ancien Testament, nous avons pu établir les véritables fondations sur lesquelles va pouvoir s'appuyer toute la structure ultérieure de la foi en la guérison. Nous avons étudié les expériences des patriarches, et l'alliance que Dieu a conclue avec les enfants d'Israël : "Si tu écoutes attentivement la voix de l'Eternel, ton Dieu." C'est le premier principe de la guérison : l'obéissance à la Volonté de Dieu.

Quand on vit en harmonie avec Dieu et avec la Parole de Dieu, on a déjà pratiquement éliminé la moitié des causes de maladie ! Mardi dernier, un homme est entré dans mon bureau en disant : "Oh, je suis en train de devenir fou !" Je lui dis : "Oui, cela m'en a tout l'air !" Il ajouta : "J'ai envie d'aller me noyer !" Je répondis : "Sois un homme, prends un siège et dis-moi ce qui se passe !" Il répondit : "Ma femme veut me quitter." Je lui dis : "Ce qui est remarquable, c'est qu'elle veuille seulement te quitter maintenant ! C'est un prodige

qu'elle ne l'ait pas déjà fait !" J'ajoutai : "Bien, je vais te dire ce que tu devrais faire. Tu dois aller vers Dieu, te repentir de ton péché et te mettre en règle avec Lui. Quand tu auras fait cela, tu pourras te mettre en règle avec ta femme et avec tout le monde. Tant que tu ne l'auras pas fait, ton foyer sera un enfer. C'est toi qui es le problème et qui as causé tout cela !" Que Dieu soit béni, c'est ce qu'il a fait. Il est à présent sauvé, et son foyer est sauvé. Cette famille n'a pas été détruite.

Oui, mes amis, l'obéissance à la Parole de Dieu est le premier principe par lequel nous pouvons établir une relation avec Dieu.

La manière normale d'être guéri

Une dame avait un frère qui se mourait d'hydropisie. Il vint ici et commença à guérir pendant une semaine ou deux. Puis il reçut une conviction de péché qui absorba ses pensées et son âme. Ensuite, sa santé recommença à se détériorer. Il fut tout près de mourir. Alors il leva les mains au ciel et s'abandonna à Dieu. Son âme fut en paix. Puis la puissance du Seigneur vint et le guérit.

Nous sommes heureux que Dieu veuille sauver les hommes par les moyens qu'Il choisit, mais la manière naturelle et normale est de venir confesser vos péchés pour vous mettre en règle avec Dieu. Vous êtes alors sur le terrain de la foi, votre cœur est en repos, votre âme est en paix, et vous avez dans votre esprit la conscience du salut de Dieu. La foi pour la guérison est alors naturelle.

Nous sommes allés prier pour un cher monsieur qui était en train de mourir d'une maladie chronique. Son état continua à empirer. Puis il commença à se préoccuper sérieusement de son salut. Son anxiété augmenta, jusqu'à ce qu'elle absorbe complètement son âme. Je dis : "Cela ne sert à rien de prier pour sa guérison. Il ne guérira jamais tant que son cœur ne sera pas en paix avec Dieu." Je dis au frère qui allait le visiter de prier pour que la puissance de Dieu vienne sur lui pour le sauver de son péché. Quand il revint, il nous dit que le visage du malade était rayonnant. Le Seigneur était venu et l'avait sauvé de ses péchés, puis Il l'avait guéri. "Car la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a libéré de la loi du péché et de la mort." Dans ce passage de l'Ecriture, vous avez l'une des déclarations les plus merveilleusement condensées, qui nous révèle en peu de mots les plus grands principes spirituels. Voici un autre passage semblable : "Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre." En voici encore un autre dans 1 Corinthiens 8 : 6 : "Néanmoins pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes." Il est le Dieu qui était à l'origine, de qui viennent toutes choses. C'est par Sa vie, Sa nature, Son caractère et Sa substance que Jésus-Christ le Créateur a fait toutes choses. Ainsi, celui qui prie prend de l'Esprit et de la Substance de Christ et, par la foi, forme et crée ce que son âme désire, que cela concerne la sainteté ou la guérison.

Nous pouvons, par l'action de notre volonté, nous libérer de la puissance de la loi du péché et de la mort et, par l'action de notre volonté, nous mettre consciemment en contact et en relation avec la loi de l'Esprit de Vie.

Libéré de la loi de la gravité

Nous pouvons lire l'histoire d'un homme qui vivait vers le seizième siècle, et que l'on appelait le "moine volant." Quand il se trouvait dans un certain état spirituel, cet homme possédait la particularité de s'élever en l'air et de flotter dans la pièce où il se trouvait. Un jour qu'un certain prince royal le visitait, il est dit qu'il s'est envolé par la fenêtre ! On pensait que cet homme avait réussi à se mettre en relation avec une certaine loi qui le libérait de la loi de la gravitation, et qui lui avait permis de s'élever de sa chaise pour s'envoler par la fenêtre !

S'il avait pu rester en contact avec cette loi, je me demande jusqu'où il aurait pu aller ! Lorsque, dans l'Ancien Testament, les prophètes sont allés chercher Elie, ils ont dit : "Peut-être que l'Esprit de l'Eternel l'a emporté et l'a jeté sur quelque montagne ou dans quelque vallée" (2 Rois 2 : 16). Ils comprenaient mieux certaines lois spirituelles que notre génération ne les comprend. Mais Elisée répondit : "Ne les envoyez pas !" Car il savait, lorsqu'il se trouvait près de la rivière, que la gloire de Dieu était descendue du ciel, et qu'Elie était monté dans le char de Dieu pour aller dans la gloire.

Y a-t-il quelque chose qui vous tient lié ?

Nous marchons dans cette vie en fermant nos pensées et en fixant notre cœur sur ce vieux monde. Combien le cœur et la vie des hommes sont attachés à ce monde ! Le directeur d'un cinéma m'envoya chercher, et je priai pour trois personnes dans son bureau. Il me dit : "Je possède seize cinémas. Chaque matin, je reçois un rapport de chaque cinéma, par télégraphe ou par téléphone, pour me donner tous les détails de la marche de l'affaire. Tout cela m'épuise complètement !" Je dis dans ma prière : "Cher Seigneur, voici un homme qui est entièrement absorbé par une seule chose, la direction d'un groupe de cinémas. Il n'a aucune vision de Dieu, de la vie, ni de rien d'autre. Voici un homme qui vit dans ce petit cercle misérable. Tout ce dont il est capable, c'est faire marcher cette grande machine de cinémas !"

Y a-t-il quelque chose qui vous tient lié, mon frère, ma sœur ? Une petite maison le long de l'autoroute, ou dans l'une de ces rues ? Vous ne pourrez pas l'emmener avec vous dans la gloire. Un de ces jours, vous allez mourir, vous devrez la laisser, et où serez-vous ? La plupart de nous avons pour notre vieille maison, notre vieux terrain, ou quelques autres babioles, plus de considération que pour notre propre vie. Jésus a essayé de nous faire comprendre cette leçon, lorsqu'il a dit : "La vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement" (Luc 12 : 23).

Les Chrétiens ont été suscités pour être la révélation de la divine puissance de Jésus-Christ, qui doit venir dans l'esprit de l'homme pour le changer et le rendre doux et aimable comme Dieu Lui-même ; qui doit venir dans les pensées de l'homme, et prendre possession de toutes ses facultés ; qui doit venir dans la nature de l'homme, et la changer par la puissance de Dieu, jusqu'à ce que ses pensées soient pures, saintes, et pleines d'amour ; qui doit venir dans son vieux corps malade, jusqu'à ce que l'action de Dieu révolutionne toutes les cellules de son sang. Je crois que lorsque le Sang de Jésus-Christ est appliqué à la nature humaine, à son esprit, son âme et son corps, lorsque son péché est pardonné, les effets de ce péché devraient être éliminés de sa vie. Cela peut ne pas être vrai pour tous les Chrétiens, parce que nous n'avons pas été enseignés, dans notre foi chrétienne, à croire à notre purification physique avec la même force et la même puissance que nous croyons à la purification de notre âme. Mais la Parole de Dieu dit : "Je vengerai (je purifierai) leur sang que je n'ai point encore vengé, Et L'Eternel résidera dans Sion" (Joël 3 : 21).

C'est peu de chose pour Dieu que de faire une opération. Tout le but du salut est de stopper la progression du péché et de la maladie dans l'homme. Les hommes vivent comme des animaux. Je ne veux pas dire qu'ils vivent grossièrement et vulgairement. Ils mangent, dorment, se distraient, et travaillent, mais ils ne sont pas du tout en contact avec Dieu. Puis l'homme finit par s'éveiller. Comme le disait ce vieux prédicateur noir en parlant du fils prodigue : "Il a enlevé son manteau et l'a vendu. Puis il a enlevé sa veste et l'a vendue. Il a enfin enlevé sa chemise. Quand il n'a plus eu de chemise, il ne lui restait plus que lui-même." Nous arrivons à la limite de nos possibilités personnelles de plusieurs manières.

Benjamin Franklin croyait qu'il pouvait mettre l'électricité en bouteille. Il pensait qu'elle était une substance réelle et tangible et qu'on pouvait s'en saisir. Il croyait que l'éclair était de la même nature que l'électricité. Il construisit alors un cerf-volant et attacha une clef à la corde. Il étendit la main vers la clef et reçut une décharge électrique. Les conséquences de cette expérience révolutionnèrent le monde. Les hommes commencèrent à étudier les lois de l'électricité et à les mettre en pratique.

Jésus-Christ a révélé et appliqué les lois de l'Esprit

Jésus-Christ est venu pour nous révéler les lois de l'Esprit et pour les appliquer. Il y a dans le cœur de Dieu une puissance dynamique qui est assez grande pour sauver tous les hommes du monde, pour guérir tous les hommes du monde, pour les guérir de toutes leurs maladies, de toutes les formes de péché et de toutes les formes de maladie, et pour ressusciter les morts. Que Dieu soit béni ! Voici comment j'imagine ce que le Fils de Dieu pouvait penser : "Si j'arrive à faire comprendre ces vérités à l'intelligence des hommes, pour qu'ils puissent les voir et se les approprier pour leur bénéfice, alors le monde sera sauvé !" De toute manière, c'est ce qu'il a entrepris de faire ! Ainsi, par Sa vie, par Sa mort, par Sa résurrection d'entre les morts, étape après étape, Il est allé jusqu'au trône de Dieu, S'est présenté au Père, et a reçu du Père le don du Saint-Esprit. Puis Il a dit : "C'est fait !" Et Il a commencé à Le répandre pour bénir le monde (Actes 2). Depuis lors, Il n'a pas arrêté de Le déverser sur le monde, sur tous ceux qui Le reçoivent. Que Dieu soit béni !

Le Saint-Esprit accomplira pour vous, par Sa puissance, ce qu'Il a accompli pour n'importe quelle autre personne dans ce monde. Mais, bien-aimés, vous devez venir à Dieu

avec sérieux, sincérité et foi, et vous emparer de cette puissance. Croyez-vous que Benjamin Franklin aurait découvert l'électricité s'il n'avait pas cru que l'électricité existait ? Vous ne recevrez aucune guérison de Dieu si vous ne croyez pas qu'il y a une guérison pour vous. Vous ne la recevrez jamais dans votre corps, dans votre âme ou dans votre esprit, tant que vous ne vous en saisissez pas d'une manière intelligente.

C'est pour cela que nous demandons aux gens de témoigner de ce que Dieu a fait, et d'essayer de raconter aux autres comment Dieu a agi dans leur vie, pour que votre âme parvienne à l'intelligence de la foi, et que vous compreniez que la rédemption de Jésus-Christ n'est pas un mythe, mais une réalité scientifique. Christ n'était pas un rêveur sentimental. Il tenait dans Ses mains les clefs de l'univers. Il connaissait les trésors cachés dans le cœur du Dieu éternel. Il S'est dit : "Il faut que je donne tout cela aux hommes ! Il faut qu'ils le voient, qu'ils le sentent, qu'ils en fassent l'expérience ! Il faut qu'ils en soient complètement transformés et que leur vie soit révolutionnée !" Que Dieu soit béni !

Devant moi se trouve assis un homme qui a été guéri d'une hernie. Cette hernie le plongeait dans des souffrances infernales. Il devait parfois s'efforcer toute la nuit de remettre ses organes à leur place. Il a souffert le martyre pendant dix-sept ans. Un soir, des amis l'on emmené à une réunion de maison. Quelques Chrétiens l'ont entouré et lui ont imposé les mains. Le feu de Dieu, cette puissance que Jésus nous a acquise par Sa mort et que Jésus a reçue du cœur du Père, est descendu sur son âme et sur son corps. Il s'est relevé guéri de sa hernie. Quel merveilleux salut, n'est-ce pas ?